

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

ⵓⵎⵓⵍⵓⵎⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣ
ⵕⵓⵏⵉⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣ
ⵕⵓⵏⵉⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-
OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE
AMAZIGHES



N° d'Ordre :

N° de série :

**Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II**

DOMAINE : Lettre et langue

FILIERE : Langue et Culture Amazighes

SPECIALITE : Littérature et imaginaire

Titre :

**L'analyse comparative des figures de style dans les deux
versions française et kabyle du roman *Le sommeil du
juste* de Mouloud Mammeri.**

Présenté par :

KADER Nassima

HASSANI Kahina

Encadré par :

M. SADI Kaci

Jury de soutenance :

Président : Mme HACID Farida

Encadreur : SADI Kaci

Examineur : Mme FELICI Kahina

Promotion: 2018/2019

Remerciements

Nous tenons à remercier tout particulièrement notre encadreur M. SADI KACI qui a accepté de diriger notre recherche et à l'assurer de toute notre gratitude, sans ses témoignages constamment renouvelés de confiance et son soutien indéfectible, ce travail n'aurait sans doute pas vu le jour. Nous le remercions pour l'intérêt qu'il a porté à notre travail et pour ses précieux conseils et son orientation ficelée tout au long de notre recherche.

Tous nos remerciements aux membres de jury pour avoir accepté d'examiner notre travail, et l'enrichir par leurs propositions.

Nos vifs remerciements vont également à toutes les personnes qui nous ont aidés et soutenus de près ou de loin à mener à terme la présente recherche. Qu'elles nous excusent de ne pouvoir les nommer toutes et qu'elles trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude et de nos remerciements les plus chaleureux.

Dédicaces

Je dédie ce travail à ma mère en reconnaissance de son sacrifice incessant.

A la mémoire de mon père, Ali

A mes frères et sœurs, Samia et hafida ,Yazid, Yousef, Slimane et sa petite famille, Amar, Ali, Sadia .

A ma grand-mère Ouerdia

A mon future marie, Mehdi et ma future belle famille

A ma famille, mes proches et à ceux qui me donnent de l'amour et de la vivacité.

A tous mes amis qui m'ont toujours encouragé, et à qui je souhaite plus de succès.

Kahina

Aux être les plus chers

A mes parents

A mes frères et sœurs

A toute ma famille

A mes amis

Nassima

Sommaire

Introduction générale

**PREMIERE PARTIE : LA PARTIE METHODOLOGIQUE ET
THEORIQUE**

Chapitre I : Eléments méthodologiques

Chapitre II : Eléments théoriques

DEUXIEME PARTIE: LA PARTIE PRATIQUE ET ANALYTIQUE

Chapitre I : La Comparaison

Chapitre II : Autres Figures de style

Conclusion Générale

Introduction générale

Introduction générale

La littérature est un ensemble d'œuvres verbales ou écrites, c'est une manière de préserver le concret. Elle se caractérise par une valeur esthétique, qui donne la beauté et la splendeur aux travaux. La langue n'est qu'un moyen de communication littéraire entre l'auteur et ses lecteurs. Dans ce cas, chaque individu maîtrisant une langue par le biais de la scolarisation peut s'exprimer -oralement ou par écrit- en utilisant cette langue même s'il s'agit d'une langue étrangère.

Concernant la littérature maghrébine d'expression française, elle est née dans le contexte de la colonisation française des pays du Grand Maghreb (Afrique du Nord). Elle est née d'abord en Algérie aux alentours des années 1930, année de célébration du centenaire de la colonisation. Puis s'est étendue aux deux pays voisins (Maroc, Tunisie) pendant la période coloniale française vers 1945-1950. Les précurseurs ont pris la langue française comme moyen pour pouvoir déclamer haut et fort leurs opinions et exprimer librement leur volonté de faire connaître leur identité et la culture de leurs pays.

Chez les premières générations d'écrivains maghrébins d'expression française, la préoccupation première était l'affirmation de l'identité nationale. Ces auteurs algériens optaient pour la langue française pour toucher le plus large public francophone possible. Et pour mieux faire passer leurs messages sur les conditions réelles de la colonisation française, ils ont privilégié le genre romanesque, qui traduit mieux le désarroi que vit la population.

Parmi les écrivains algériens fondateurs de la littérature francophone, nous citons Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Kateb Yacine, Mohamed Dib. Leurs œuvres sont majoritairement traduites vers la langue arabe et adaptées au cinéma. Quelques unes sont traduites même en tamazight, comme le cas de *Nedjma* de Kateb Yacine et *Le sommeil du juste* de Mouloud Mammeri.

**Partie méthodologique
et théorique**

Chapitre I : Eléments Méthodologiques

1. Présentation du thème :

Dans ce mémoire nous abordons le sujet des figures de style dans le roman « *Le sommeil du juste* » de Mouloud Mammeri qu'on peut considérer parmi les chefs d'œuvres de la littérature maghrébine d'expression française. Le premier qui a essayé de traduire ce roman en kabyle c'est Djamel Laleb. La traduction en tamazight a été publiée aux éditions El Dar El Othmania, en 2017.

Ainsi notre étude et de tenter une analyse comparative entre les deux versions du roman « *Le sommeil du juste* » la version originale et la version traduite en kabyle « *Taguni n win iyezzen* », qui consiste à donner l'image plus juste que possible des figures de style grâce à une analyse comparative de ces figures repérées dans les deux versions : le texte source et le texte traduit.

2. Choix du sujet :

Nous avons choisi ce sujet parce que nous sommes intéressées aux œuvres littéraires des fondateurs de la littérature maghrébine d'expression française, notamment la littérature algérienne. En outre, lors de notre lecture du roman en français et sa traduction en langue amazighe nous a poussés à faire une analyse comparative des deux versions du point de vue stylistique.

3. Problématique et hypothèses :

Notre problématique se résume en deux questions :

- Quelles sont les figures de style les plus fréquentes dans les deux versions du roman « *Le sommeil du juste* » de Mouloud Mammeri ?
- Les figures de style de la version française et le texte traduit sont-elles les mêmes ?

Nous élaborons deux hypothèses qui nous aident à mieux comprendre notre problématique en essayant de répondre provisoirement aux questions déjà posées :

La première hypothèse : C'est les figures de trope dont la comparaison qui seraient les plus fréquentes dans les deux versions du roman aussi bien en français qu'en tamazight.

La deuxième hypothèse : il y aurait quelques changements au niveau des figures de style lors du passage de la version originale à la version traduite.

4 .Méthode et approche :

Nous abordons dans notre recherche le sujet d'analyse comparative des figures de style fréquentes et typique chez M. Mammeri que nous avons retenues dans le texte original et le texte traduit de cet auteur .les figures stylistiques qui font l'objet de notre intérêt sont les suivantes :la comparaison, la métaphore, la métonymie, la synecdoque , la personnification , l'antithèse.

Notre mémoire est divisé en deux parties principales : la partie méthodologique et théorique et la partie analytique et pratique. Le premier chapitre de la première partie est consacré à la présentation du thème et du corpus, l'élaboration de la problématique et des hypothèses ainsi que la présentation du roman et le résumé de ce dernier. Le deuxième chapitre est consacré à l'aperçu historique de la rhétorique, et la définition des figures de style les plus récurrentes dans le roman en deux versions.

Concernant la partie analytique et pratique, elle est consacrée à l'analyse comparative des figures stylistiques de la version française du roman « *Le sommeil du juste* » et le texte traduit « *Taguni n win iyezzen* ». Il s'agit de compléter chaque tableau par deux figures : une figure de texte source et une autre de texte traduit. Chaque tableau est suivi d'une explication et/ou une observation.

5. Présentation de l'auteur :

Mouloud Mammeri est né le 28 décembre 1917 à Taourirt Mimoun, chez les Ait Yanni, en grande Kabylie. Son père était l'Amin du village (le maire) .Mammeri apprit le français a l'école primaire de son village. A onze ans, il part chez son oncle à Rabat et entre en sixième au lycée Gouraud. Après quatre ans au Maroc, il retourne en Algérie et au lycée Bugeaud à Alger (Emir Abdelkader, à Bâb-el-oued, Alger) ou il prépare son baccalauréat .Delà, il part pour le lycée Louis-Le-Grand à paris, ayant l'intention de rentrer en l'école normale supérieure de Bouzaréa.

Mobilisé en 1939 et libéré en octobre 1940 et s'inscrit à la faculté des lettres d'Alger. Mobilisé à nouveau en 1942 après le débarquement américain, il participe aux compagnes d'Italie, de France et d'Allemagne.

A la fin de la guerre il passe à paris avec succès le concours de professorat de lettre, puis rentre en Algérie en septembre 1947 .Il enseigne à Médéa en 1947 – 1948, il fut ensuite

nommé au lycée Ben Aknoun, priés d'Alger. Il a publié son premier roman, la colline oubliée en 1952. Durant la « la bataille d'Alger » en 1957. Mouloud Mammeri rédige dans la capitale même une pièce de théâtre, le Foehn. Mais il doit peu après détruire son manuscrit et aller se réfugier au Maroc de 1957 à 1962 pour échapper à la répression. Rejoint l'Algérie au lendemain de son indépendance. De 1968 à 1972 il enseigne le berbère à l'université dans le cadre de la section d'ethnologie, en 1962. Il n'assure des cours dans cette langue qu'au gré des autorisations animant bénévolement des cours jusqu'en 1973 tandis que certaines matières telles l'ethnologie et l'anthropologie jugées sciences coloniales doivent disparaître des enseignements universitaires.

De 1969 à 1980, il dirige le centre de recherches Anthropologique, Préhistoriques et Ethnographique d'Alger (CRAPE). Il a également un passage éphémère à la tête de la première union nationale des écrivains algériens qu'il abandonne pour discordance de vue sur le rôle de l'écrivain dans la société.

Mouloud Mammeri recueille et publie en 1969. Les textes du poète algérien Si Mohand. En 1980, c'est l'interdiction d'une de ses conférences à Tizi-Ouzou sur la poésie Kabyle ancienne qui est à l'origine des événements du printemps berbère.

Mouloud Mammeri meurt le soir du 26 février 1989 des suites d'un accident de voiture, qui eut lieu près d'Ain-Defla à son retour d'un colloque d'Oujda (Maroc) sur l'amazighité¹.

6. Biobibliographie de Mouloud Mammeri

1-*La colline oubliée*, paris, Plon, 1955².

2-*Le sommeil du juste* Pris, Plon, 1955.

3-*L'opium et le bâton* Paris, Plon, 1965.

4-*Le banquet, suividela mort absurde des Aztèques*, paris, Librairie académique Perrin, 1973, 312 P. (essai et pièce de théâtre).

5-*La traversé*, Paris, Plon, 1982.

6-*Le Foehn*, Paris, Publisud, 1982). (théâtre).

7-*Machaho ! et Tellm Chaba !* (conte berbère de Kabylie), paris, Bordas (« Aux quatre coins du temps »), 1980.

8-*Ameur des arcades et l'ordre, la Table ronde* (1954, selon Déjeux 1981).

¹ <http://www.mcmto.dz/mouloudmammeri.php>

² Chaker, Salem (dir.), dictionnaire biographique de la kabylie (DBK). *Hommes et Femmes de Kabylie*, volume 1, Aix-en provence, Edition, 2001.

9-Le zébre, *preuve*, 76, juin 1957.

10-la Meute, *Europe*, 567, 568, 1976, p.68-76.

11-le désert atavique, *Le Monde*, 16-17 août 1981(brève nouvelle, préfigurant *la traversée*)

12- Haggag-Tassili.*Passion des sables*, Alger /Paris, Bouchène /Messidor /ENAP, 1991.

7. Présentation de Traducteur (Djamel Laced) :

Enseignement, avant d'être nommé inspecteur d'administration de l'éducation nationale. Premier prix scénario au festival du film d'Agadir en 2009 pour le film Yir Abrid, il est chercheur et consultant auprès du Haut-commissariat à l'amazighité (HCA) qui lui a confié le projet de traduction du *Sommeil du juste* de Mouloud Mammeri, il a publié son premier roman, *Nna Ghni*, en langue amazighe en 2009³.

8. Présentation du Roman

En 1955, Mouloud Mammeri publie son deuxième roman intitulé : *le sommeil du juste*, dans lequel il donne à voir une réalité amère, celle du peuple algérien pendant la période de la seconde guerre mondiale, avec tout ce que peut engendrer une telle conjoncture comme malheurs, souffrances, et désenchantements. Dans son ouvrage, il sent venir les prémices de la guerre de libération et son champ de vision ne se borne pas à son village mais s'élargit à tout l'Algérie, avec ses traditions, sa culture, sa langue et sa religion.

Après la polémique qui s'est propagée à la parution du premier roman de Mammeri la colline oubliée, la réception critique du *sommeil du juste* était favorable. Abdelkader khatibi signale que ce dernier roman est une réponse destinée à ceux qui l'attaquent et que cet ouvrage démontre mieux son engagement dans la lutte contre l'occupation française ce qui signifie son grand amour pour l'Algérie. « *Sa meilleure réponse nous paraît cependant être la publication de son deuxième roman. Est-ce-un-Hasard si ce livre est engagé manifestement dans la lutte anticoloniale* »⁴.

³³ <https://www.elwatan.com/edition/culture/djamel-laced-ecrivain>.

⁴Lacette-Tigziri, Najai, Relecture de la colline oubliée de Mouloud Mammeri, 1998, p20.

8. Résumé du Roman :

Le sommeil du juste souligne l'aliénation culturelle et sociale qui menace les intellectuels colonisés, fascinés par la culture et la civilisation occidentale. Ce roman marque le temps de l'éveil à travers l'histoire d'un jeune homme, arraché à ses études et à sa terre par la seconde guerre mondiale.

A Ighzer, un petit village dépourvu d'école, le petit Arezki, chétif et maladroit et aux traits féminins, n'a aucune aptitude de nature pour la vie austère d'un paysan kabyle. Il rejoint Tasga où vit sa tante pour y être scolarisé.

L'exaspération d'Arezki est mue par l'argument des dominos que lui a inculqué son frère Slimane qui suggère une nouvelle redistribution à la fin de chaque partie. Pour lui, la guerre fera le bonheur des malheureux. Son discours outrageant et blasphématoire dans lequel il se moque de Dieu et du Diable a suscité la colère des vieux villageois qui se sont plaints auprès de son père. Ce dernier le sermonne et lui fait des remontrances solennelles. Arezki rend Dieu responsable du bien et du mal. Le père voit en lui le visage de Satan et entreprend de le chasser à coups de fusil. Alerté par Toudert, un riche cousin mu par un désir de vengeance après un crime de sang, l'administration coloniale convoque le père d'Arezki pour un interrogatoire musclé à l'issue duquel il a été déshonoré.

L'école normale ouvre ses portes à Arezki avant d'être mobilisé et de vivre l'horreur des champs de bataille en Europe où il côtoie la mort au quotidien. La victoire des alliés lui permet de rejoindre la faculté de médecine de Paris. La lassitude morale et la nonchalance qui lui a infligées la guerre entame sa détermination et les études son alors vécues comme une corvée. On fait entendre au père que l'appartenance de son fils Slimane à un parti populaire, passible de prison, sera pardonnée grâce à la bénédiction de Toudert pour l'assujettir à ce dernier d'autant qu'il croule sous ses créances. Parti à la recherche d'un travail en ville, Slimane fait connaissance avec lounès, un autre Kabyle de sa condition dont il s'imprègne de la sagesse et de la patience. A Ighzer, tous les élans doivent être bridés, mais ici tout est abrupt et carré. Il apprend ainsi de lounès « qu'un ouvrier sédentaire est la graine d'esclave ou le chien battu du maître ».

L'enrôlement de son frère Arezki l'oblige à rentrer à Ighzer. Son cœur est pris par Yakout, fille de Rabah l'Amine du village. Mais à sa grande surprise, son père l'avait déjà marié à l'autre Yakout, la laide, fille de Toudert dans l'optique d'une vengeance certaine. Son

frère Mohend , le tuberculeux ,le menace de mort pour le cas où le mariage avec Yakout des Ait Wandalous est consommé .Le père avait tissé sa toile : Mohend mort, Slimane épousera sa femme Mekioussa au cas où Arezki ne revient pas de la guerre .Aveuglé par le pouvoir est après avoir exterminé la famille d'Azouaou , le grand-père de Slimane ,Toudert fait destituer par l'administrateur Ravah Ait-Hemalt ,l'Amin du village , et lui succédé .Son pouvoir large lui permet alors toutes les extrémités .la communauté vit un drame perpétuel avec d'un coté l'ordre colonial et la misère et de l'autre les déchirements et les vengeances.

La guerre avait aussi suscité de vifs espoirs sa fin ne changea rien pour la communauté. Les rêves confisqués et sentant la fin proche de son frère Mohend et la situation peu enviable dans laquelle se débat sa famille dont la maison a été hypothéquée et les champs récupérés par Toudert, Arezki rentre au village bredouille.

Reconnaissant envers son maitre, Monsieur Poiré, Arezki note sur son journal que sans lui, il n'aurait jamais existé. Le coup de fusil de son père sonne comme la providence. A Ighzer, il n'était pas dans son univers .Les études et la guerre lui ont ouvert des horizons nouveaux .Mais la guerre n'avait rein réglé et la vie était aussi éprouvante qu'avant. Quelque heure avant de mourir, Mohend tue Toudert qui croyait avoir mis fin à la malédiction qui s'est abattue sur sa famille, prés des clameurs de la fête de mariage de son fils Arezki.

Slimane, le père et les autres frères du parti son arrêté est jugés puis mis en prison. Arezki est condamné à20ans de prison, il est accusé de porter atteinte à la sûreté de l'Etat.

Chapitre II

Eléments théoriques

Introduction :

Ce chapitre comporte les définitions des figures de style, sur lesquelles notre corpus se fonde. Et avant de faire un aperçu historique sur l'origine de ses derniers, nous définissons quelques concepts-clés.

1. Définition des concepts clés :

1.1. Figure :

Les figures désignent ,en rhétorique ,les divers aspects que peuvent revêtir dans le discours les différentes expressions de la pensée .la notion de figure implique une opposition entre un usage normal, spontané « naturel » de la langue et un usage imagé ,volontaire ,qui ne se contenterait plus de désigner , mais viserait à évoquer ,à signifier par symbole⁵.

1.2. Trope :

Le dictionnaire de la rhétorique définit les tropes comme « *un procédé détournant un mot ou une expression de son sens propre et l'employant avec une acception différente* »

Pour Fontainier, les tropes sont certains sens plus au moins différents du sens primitif, qu'offre, dans l'expression de la première, les mots appliqués à de nouvelles idées⁶.

1.3. Elocution :

L'élocution est la partie de la rhétorique relative aux techniques et aux procédés stylistiques du discours. L'élocution traite des moyens propres à séduire les auditeurs (ou les lecteurs) donc des « figures » et des différents « ornements » .les problèmes d'esthétique (oratoire, littéraire) sont de son ressort⁷.

1.4. Eloquence :

L'éloquence ou art de bien parler est la finalité majeure de la rhétorique .elle se subdivise en trois genres : le délibératif, le démonstratif, et le judiciaire. Un discours éloquent se doit être avant tout convainquant et doit surtout paraître naturel⁸.

⁵Pougeoise, Michel, Op, Cit, p.214.

⁶Fontanier, *Les figures de style*, Flammarion, Paris, 1977, p.75.

⁷Pougeoise, Michel, Op.Cit, p.110.

⁸Pougeoise, Michel, Op.Cit, p.111.

2. Aperçu sur la rhétorique

2.1. Naissance et définition de la rhétorique :

Dés ses origines, la rhétorique apparaît comme une activité essentiellement pragmatique. Selon la tradition, elle serait apparue en Sicile au 5^e siècle avant J-C. Grâce au philosophe Empédocle (son « *inventeur* ») et à ses disciples corax et tisiias.⁹

La rhétorique ,qui s’occupait de la communication orale uniquement avant de concerner l’écrit, désignait l’art de l’éloquence qui repose principalement sur l’art de la conception du discours et la création de ses arguments, l’art de l’agencement de ses différentes composantes et la manière de les exposer et de les présenter ,l’art de l’élocution et du choix des mots qui permettent de mettre en valeur le contenu de ce discours, ainsi que l’art de dire, de transmettre (diction). Tous ces éléments reposent, évidemment, sur la mémoire du locuteur qui, grâce à cette logique d’agencement et d’organisation, peut épater et séduire son public et son assistance en exposant son discours. La rhétorique c’est, donc, l’art oratoire reposant sur l’art et le savoir dire, agencer, argumenter, convaincre et persuader, c’est « l’art de persuader par le discours »¹⁰.

Ainsi, elle s’adresse, à la fois, à l’esprit et au cœur du récepteur, seulement ; « les humains argumentent constamment, certes, et dans toutes les circonstances, mais à l’évidence ils se persuadent assez peu réciproquement, et rarement »¹¹

Certes, à l’origine, la rhétorique était consacrée à l’oral, mais elle s’est vite intéressée aussi à l’écrit. Ce dernier est, généralement, une reproduction graphique de l’oral avec, parfois plus d’exagération aux deux niveaux morphologique et sémantique.¹²

Le mot « *rhétorique* » signifie parler, parole consacrée à de multiple domaine de la cité, le Dictionnaire français, réserve à la rhétorique la signification de l’art de bien parler éloquence emphatique et creuse¹³.

Le Dictionnaire de la rhétorique, définit le concept comme étant une praxis, c’est-à-dire une action, un comportement, cet art de l’éloquence a pour but de persuader et ses moyens

⁹Pougeoise, Michèle, *Dictionnaire de la rhétorique*, Op .Cit, p.202.

¹⁰Imarazen, Moussa, *Rhétorique et figures de style en kabyle*, El Amel, 2016, p.23.

¹¹ Ibid.

¹²Ibid.

¹³ Dictionnaire de la langue française, Edition de la renaissance, 1995, p.403.

consistent à plaire, à toucher, à instruire. Elle dispose pour cela de quatre « *ressorts* » : la variation, la convenance, la raillerie et les preuves¹⁴.

Au Delà de cette définition générale, la rhétorique a connu de son histoire une tension entre deux conceptions antagonistes : la rhétorique comme art de persuasion et la rhétorique comme art de l'éloquence.

La conception de la rhétorique a largement évolué au cours des siècles. Rappelons en quelques mots que d'Aristote à l'âge classique, la rhétorique est assimilée à l'art de persuader par le discours. Selon les règles de l'art oratoire, pour entraîner l'adhésion, un discours doit mettre en œuvre cinq composants¹⁵ :

- L'invention : à la recherche des arguments.
- La disposition : à la mise en forme des arguments
- L'évolution : au choix des mots et des tours destinés à orner le discours

Les deux autres parties qui figuraient dans ces traités intéressaient :

- L'action : concernant l'utilisation de la voix et gestuelle.
- La mémoire : répertoriant tous les moyens d'apprendre un long texte par cœur.

Seules les trois premières parties intéressent l'analyse stylistique d'un texte littéraire.

3. Aperçu sur la stylistique :

La notion de style est polysémique, d'après Larthomase Pierre¹⁶ et étymologiquement parlant, le mot style apparut au XVI^e siècle, est issu du latin « *Stilus* ». *Stilus* désignait un poinçon qui permettait d'écrire sur les tablettes de cire. Ensuite le mot a désigné la manière d'écrire et les qualités d'expression. Aujourd'hui, le dictionnaire français a réservé la notion de « style » pour exprimer « Aspect de l'expression chez un écrivain, dû à la mise en œuvre de moyen d'expression dont le choix résulte, dans la conception classique, des conditions du sujet et du genre, et dans la conception moderne, de la réaction personnelle de l'auteur en situation »¹⁷. Pour Fontanier, le style : « c'est maintenant l'art de peindre la pensée par tous les

¹⁴Pougeoise, Michel. Op.Cit, p.132.

¹⁵Buffard-Moret, Brigitte, *Introduction à la stylistique*, Nathan, Paris, 2000, p.90.

¹⁶ Larthomas, Pierre, *Notions de stylistique générale*, PUE, Paris, 1998.

¹⁷ Dictionnaire de la langue française, Op. Cit, p.1870.

moyens que peut fournir une langue »¹⁸.le mot art, fait référence à une forme d'esthétique consacré à de multiple domaines de la vie, que ce soit le mode extérieure, la nature, ou la beauté de langage et la parole. Et ce derniers, font appel à l'éloquence et l'art de bien parler. Michel Pougeoise affirme que « l'élocution est la partie de la rhétorique qui traite du « Style », c'est-à-dire du choix des mots et de leur disposition dans la phrase et à l'intérieur du discours¹⁹.

Alors, d'après Fontanier, le style donc à son usage toutes les figures de classes différentes, que se soit de Diction, Construction, Sens et Pensé. Et selon le même auteur : le style est comme un centre où vont aboutir et se rattacher ces différents classes²⁰.

Et pour finir, la stylistique est une science critique récente, si elle a remplacé la rhétorique, elle lui doit encore beaucoup .Son domaine est celui de l'esthétique, pour le linguiste Genevois, « la stylistique étudié les faits d'expression du langage, organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire ; l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité²¹.

4. Présentation des figures de style:

4.1. Naissance et historique :

Le mot figura vient du latin et signifie à l'origine « *forme plastique* » c'est à Cicéron que l'on doit l'intégration du terme au lexique rhétorique, avec un sens qui reste générale : les figures descendit désignent les genres de l'éloquence²².

L'histoire de l'étude des figures de style remonte à l'Antiquité des grands orateurs. Ce sont les anciens rhétoriciens surtout (*Aristote et les orateurs Quintilien*)qui ont observé, nommé et classé les figures de style. Les figures de style donc appartiennent par tradition à la rhétorique, c'est-à-dire à l'art oratoire ou l'art de bien dire .Plus concrètement, elle est de plus en plus assimilée à l'élocution, autrement dit, l'art de plaire et d'émouvoir, en utilisant tout les moyens d'expression d'une langue²³ .

¹⁸ Fontanier, *les figures de discours*, Flammarion, Paris, 1977, p. Chapitre III.

¹⁹ Pougeoise Michel, *Dictionnaire de rhétorique*, Armand colin, Paris, 2004, p.206.

²⁰ Fontanieir, Op. Cit,p . Chapitre III

²¹ Larthomas, Pierre, Op.Cit, p.7.

²²Fromilhague, Catherine, *les figures de style*, Nathan, 1995, p.12.

²³Fromilhague, Catherine, Op .Cit, p.11.

4.2. Définition des figures de style :

De nombreux auteurs de l'âge classique et de notre époque considèrent que les figures changent « *l'usage ordinaire du langage* » l'encyclopédiste Du Marsais constate dans son « *Traite des Tropes* » : Les figures sont des manières de parler éloignées de celles qui sont naturelles et ordinaires; que ce sont de certains tours et de certaines façons de s'exprimer, qui s'éloignent en quelque chose de la manière commune et simple de parler ²⁴.

Les figures de style, à l'origine, se définissent comme les différents aspects que peut prendre dans un discours l'expression de la pensée. Elles relèvent donc de la rhétorique, de l'art de la parole publique et du discours persuasif.

Selon Fontanier, *les figures du discours sont les traits, les formes ou les tours plus ou moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux, par lesquels le discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments, s'éloigne plus ou moins de ce qu'en eût été l'expression simple et commune*²⁵.

Nicole Ricalens-Pourchot dans son *lexique des figures de style* met dans le vocable figures de style « *tout écart stylistique, fait par choix ou par esprit créatif ou fait par erreur sans intention expressive (ignorance, négligence ...), en somme tout écart par rapport à la neutralité langagière qui pourrait être la norme* »²⁶.

Nous pouvons donc constater que la présence de la figure stylistique est reconnue en repérant entre le contenu informatif et les moyens lexico-syntaxiques utilisés pour exprimer ce contenu

On outre, selon Ricalens-Pourchot, on produit les figures spontanément, même sans le savoir. Alors, les figures construisent notre langue, elles font partie de la créativité du langage naturel des hommes et on peut les trouver dans la majorité des discours : dans le langage parlé et courant, la presse, la publicité, le cinéma, la chanson, la politique et surtout dans la littérature. Étant donné qu'on les rencontre quotidiennement, il est important de savoir comprendre et interpréter différents stylistiques. Et d'après les mêmes auteurs la plus part des « *Figures* » sont du genre féminin, le genre de certain d'entre elle, qui reflète leur étymologie,

²⁴ Mayer, Bernard, *Synecdoque, Etude d'une figure de rhétorique*, publication du centre de recherche littéraire et historique, collection « *poétique* », 1993.

²⁵ Fontanier, *les figures de discours*, p. 64.

²⁶ Ricalens-pourchot, Nicole, *lexique des figures de style*, Armand colin, paris, 1998, p.3.

peut paraître déconcertant : on dit, en effet, une énallage, une hypallage, une polyptote, une ou une asyndète²⁷.

4.3. La classification des figures de style :

La rhétorique classique appelait ces moyens d'expression figures du discours, Tant dit qu'aujourd'hui elles sont plus souvent regroupées sous l'appellation de figure de style ou figure stylistique.

George Molinié propose de répartir les figures de styles en deux catégories : les figures microstructurales et les figures macrostructurales, également appelées « figures de pensée » par la tradition²⁸.

Et aussi Fontainier dans son ouvrage les figures de discours, distingue cinq sortes de figures sont²⁹ :

- A. **Les figures de diction**: c'est une altération produite dans la forme primitive ou ordinaire des mots, par l'addition, le retranchement, ou le changement d'une lettre ou d'une syllabe.
- B. **Les figures de construction** : consistent dans la manière dont les mots sont combinés et disposés dans la phrase.
- C. **Les figures d'élocution** : c'est le choix, l'assortiment des mots (répétition, synonymie adjonction, conjonction épithète, dérivation.)
- D. **Les figures de style** : s'étendent à l'expression de toute une pensée, et qu'elles consistent en un assemblage de mots qui, s'il ne fait pas toute une phrase (Interrogation, l'Apostrophe, la Périphrase, la Comparaison et l'Antithèse.).
- E. **Les figures de pensée** : consistent dans le tour de l'imagination et dans la manière particulière de penser ou de sentir. (Prosopopée, Personnification de pensée.)

Le classement le plus utilisé celui de quatre grandes catégories : Les figures de construction, les figures de diction (d'élocution), les figures de pensée, les figures de sens ou tropes³⁰.

²⁷Relens-pourchot Nicole.Op.Cit,p.3.

²⁸Laurent, Nicolas, *Initiation à la stylistique*, Fromat kindle, 2001, p.39.

²⁹Fontanier, *les figures de discours*, Op.Cit, p.Chapitre II.

³⁰Fromilhague, Catherine, Op.Cit,p.20.

Dans ce mémoire nous allons s'inscrire dans la nouvelle classification la plus utilisée chez les auteurs dont on peut citer Catherine Fromilhague. Fait parti de quadripartition traditionnelle cité au paragraphe précédent.

5. la théorie des figures de style

5.1. La comparaison :

La comparaison est une figure de style qui s'exprime par l'identité et la similitude qui peut être parfaite ou partielle, réelle, ou imaginaire entre deux entités. On rapproche, à travers elle, deux choses, deux objets ou deux idées qui ont un ou plusieurs aspect(s) commun(s) ou encore des ressemblance(s). Donc, c'est une mise en parallèle de deux unités ou de deux blocs d'unités d'un énoncé. Cette analogie, qui peut concerner un caractère (un sème) ou plusieurs, s'opère à l'aide d'un terme de comparaison (un outil, moyen ou monème de comparaison) pour relier le comparé et le comparant³¹.

D'après Pougeoise Michel, cette figure n'appartenant pas à la classe de figure de sens ou tropes consiste à rapprocher deux réalités (le comparé et le comparant) par rapport de leur ressemblance³². La comparaison est un rapprochement entre deux réalités par l'intermédiaire d'un outil³³.

Une comparaison parfaite est constituée de quatre éléments :

Exemple :

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Slimane rit puis s'arrêta en voyant le chef, jusque-là indifférent, s'élancer sur le berger comme un furieux .	P47	Yeḍsa-tt-id Sliman yuḡal yessusem mi iwala ayella yellan ur d-icile ara yuzzel s ameksa amectuḡ am win teṭtef tjenniwt .	P42

Le comparé : (ici Slimane) il s'agit d'une réalité que sera comparé a une autre réalité

Le motif :(élancer) la propriété commune au comparé et au comparant, ce motif peut-être explicite ou implicite

³¹ Imarazen Moussa, Op.Cit,p.47.

³² Ibid.

³³ Pougeoise, Michel, *Dictionnaire de rhétorique*, Armand colin, paris ,2004.P.81.

L'outil de comparaison : le plus souvent l'adverbe *comme* ;

Le comparant :(furieux) :c'est-à dire à quoi le comparé ressemble.

Même si l'outil principal de la comparaison est l'adverbe *comme*, celle-ci peut également être signalé par :

Des conjonctions ou adverbes (comme, aussi que, si que, plus que, ainsi que, de même que ...)

Des adjectifs (tel, semblable, pareil ...)

Des adverbes (ressembler, paraître, sembler, avoir l'air)

Des locutions (comme si, à la manière ...)

Des corrélatifs (plus...plus, tant ...tant, tel...tel)

Des verbes et des expressions verbales (être, ressembler, faire figure de, on dirait)

5.2. La métaphore :

Selon Ricalens-Pourchot, la métaphore consiste en un rapprochement de deux réalités distinctes. Il s'agit du remplacement du mot « normal » par un autre mot appartenant à un champ sémantique (*ensemble structuré de sens*) différent mais tous deux présentant des similitudes.³⁴)

La métaphore comporte généralement un comparant et un comparé, mais il arrive parfois que le comparé soit absent.

Le comparé et le comparant le premier est l'objet, la personne ou la chose que l'on compare et le second est ce à quoi on le rapproche.

Par exemple, si l'on dit : Cet homme est un lion « Argaz-agi d izem », homme « Aregaz » le comparé et lion « izem » le comparant.

On distingue:

³⁴Ricalens-Pourchot, Nicole, Op.Cit,p.60.

La métaphore in praesentia: C'est l'orsque le (Cé) et (Ca) sont exprimés, et le motif (Mot) est desparu³⁵.

Exemple : Cette fille-là est aussi belle qu'une perdrix « D taskkurt teqcict nni », file « taqcict » (comparé) perdrix « taskkurt » (comparant).

La métaphore in absentia: C'est l'orsque le (Cé) et le motif (Mot) sont exprimés et le (Ca) est desparu³⁶.

Exemple : Le soleil s'est levé « Icerq-d yitij » (pour décrire le sourire amplement attendu de l'autre).

La métaphore filée : C'est une métaphore qui peut être in praesentia ou in absentia, mais qui se caractérise par l'extension du comparant à qui nous ajoutons des compléments comme pour le détailler sans revenir sur le comparé pour le citer une autre fois³⁷.

Exemple : Je suis au fin fond de la mer, ses eaux sont noirs « Aql-i di lebhar le3miq, aman-is d iberkanen ».

5.3. Métonymie:

Selon Fontanier, la métonymie : « *consistent dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou pour son existence, pour sa manière d'être* »³⁸.

On distingue alors plusieurs métonymies, qui sont :

a- Du la cause pour l'effet : lorsque un principe abstrait incarné dans des manifestations concrètes³⁹.

Exemple : une belle main. (Une belle écriture).

b- Du l'effet pour la cause : manifestation concrète d'un principe abstrait⁴⁰.

Exemple: Boire la mort. (Boire un poison).

³⁵ Catherine Fromilhague, Op.Cit.

³⁶ Ibid.

³⁷ Moussa, Imarazen, Op.Cit, p.66.

³⁸ Fontanier, Op.Cit, p.81.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Fontanier, Op.Cit, p.82.

c- Du contenant pour le contenu : cette dernière consiste à la désignation de contenu par le contenant et quelque fois c'est à ce qui contient, à ce qui entoure garnit ou supporte que l'on donne le nom de ce qui est contenu, entouré, garni ou supporté⁴¹.

Exemple: boire un verre : C'est le liquide contenu dans le verre que l'on boit, et pas le verre.

d- Du lieu de la chose pour la chose même : c'est quand on donne à une chose le nom de lieu d'où elle vient au quelle elle est propre.

Exemple: Je ne décide point entre Genève et Rome. Genève pour le Calvinisme, et Rome pour le Cat holisme, dont elle est le centre.

e- Du physique pour le morale : elle consiste à distinguer les affections, les sentiments, les habitudes, et en générale, les qualités morales, par le nom des parties physique, du corps aux quelles nous avons coutume dans les rapporter, et qui en sont réputées le principe ou le siège⁴².

Exemple: Rodrigue, as-tu du cœur ?... (Cœur, pour désigner le courage, pour sentiments nobles et élevés, pour affection, pour amour.)

f- Du maître ou patron de la chose pour la chose lui-même : c'est la désignation de la chose par le nom de celui qui en a la possession au l'usage, ou qui réputé l'avoir sous ses auspices.

Exemple : *Saint Omer, saint Denis, saint Germain, saint Flour*, ont donné leur nom à des villes qui sont sous leurs auspices.

5.4. La synecdoque :

Selon Fontanier, *la synecdoque est basée sur un rapport d'inclusion entre le terme propre et le terme figuré .cette relation d'inclusion peut-être soit au sens plus large (inclusion par extension), soit au sens plus restreint (inclusion par particularisation⁴³.)*

On distingue plusieurs espèces de la synecdoque :

⁴¹Fontanier, Op.cit, p.82.

⁴²Fontanier, Op .Cit, p.85.

⁴³Ibid

a) **Synecdoque de la partie** : elle consiste à prendre une partie du tout pour le tout lui-même, qui frappe tellement l'esprit par cette partie, qu'on semble n'y voir pour l'instant qu'elle seule⁴⁴.

Exemple : Dans les être animés et vivant : le cœur, l'âme, l'esprit, le corps de l'homme, pour tout l'homme; main, la langue, la bouche, la tête, la mâchoire, le ventre etc. pour tout l'individu.

b) **Synecdoque du tout** : c'est tout au contraire de la précédente, à prendre le tout pour la partie, parez assez rare, même en latin⁴⁵.

Exemple : un troupeau de cinquante têtes (pour : cinquante animaux).

c) **Synecdoque de nombre** : elle consiste à prendre le singulier pour le pluriel ou le pluriel pour le singulier⁴⁶.

- **Singulier pour le pluriel** : l'homme, pour les hommes; le Français pour les Français.
- **Le pluriel pour Singulier** : Nous avons défait l'ennemi. (Pour : les ennemis)

d) **Synecdoque du genre** : c'est le nom du genre pour celui de l'espèce⁴⁷.

Exemple : donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Le terme « pain » désigne l'emblème de toute nourriture.

e) **Synecdoque de l'espèce** : c'est le nom de l'espèce pour celui du genre⁴⁸.

Exemple : l'arbre tient bon, le roseau plie. (Pour : le chêne).

f) **Synecdoque d'abstraction** : consiste à prendre l'abstrait pour le concret, ou si l'on veut, à prendre une qualité considéré abstractivement et comme hors du sujet, pour le sujet considéré comme ayant cette qualité⁴⁹.

Exemple : le fer ne connaîtra ni le sexe ni l'âge. (Pour : n'épargnera ni les femmes ni les vieillards).

⁴⁴Fontantier, Op.Cit, p.Chapitre II

⁴⁵Ibid .p, 90.

⁴⁶Fontantier, Op.Cit, p.Chapitre II

⁴⁷Ibid

⁴⁸ . Fontantier, Op.Cit, p.Chapitre II.

⁴⁹Fontanier, Op.Cit.

6.5. Personnification :

Selon Fontanier, la personnification consiste à faire d'un être inanimé, insensible, ou d'un être abstrait et purement idéal .une espèce d'être réel et physique, doué de sentiment et de vie enfin ce qu'on appelle une personne⁵⁰.

Et d'après Nicole Ricalens-Pourchot, la personnification c'est une figure qui consiste à attribuer à une chose abstraite ou concrète et inanimée les traits, les propriétés d'un être vivant réel, personne ou animal⁵¹.

Exemple :

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
....mais justement Mohend disait qu'il tuerait plutôt le petit frère et, avec cette maladie qui lui mangeait la poitrine , sait-on jamais ?...	P13	...deya Muħend I yeggullen ar yesmenyaf ad t-yeny d lmut wala ad yefk gma-s amazuz d asfel-nniđen, tella tuggdi anwa i yehşen i waţţan lberd i yettetten turin-is.	P12

Par cette figure l'auteur attribue à la maladie l'action d'une animée. Ainsi, la maladie peut manger la poitrine.

6.6 Antithèse :

Selon Catherine, Fromilhague l'Antithèse établit une relation d'opposition entre deux éléments d'un énoncé, en respectant les règles de la logique classique .C'est une figure d'extension variable, qui dépasse parfois le cadre de la seule figure de construction⁵².

Exemple 1 : j'ai su monter, j'ai su descendre. En trouve deux oppositions (monter et descendre).

Exemple 2 :

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Vos professeurs vous avaient fait accéder à la pleine lumière du monde et de vous-même, et c'est vous, vous seul , qui par cet acte stupide vous êtes enfoncé dans la nuit.	P181	Sawđen-k iselmaden-ik a ttwaliğ n ddunit d tafat yellan daxel-inek , d kečč,d kečč weħd-k I yessawđen iman-ik s tedyant-agi i txedmeğ tebbereğ yer ɣlam idgi telliğ.	P164

⁵⁰Fontanier, Op.Cit, p.Chapitre premier.

⁵¹Ricalens-Pourchot, Nicole, Op.Cit,p.76.

⁵² Catherine,Formilhague ,Op.Cit,p .49.

L'auteur utilise une opposition entre les deux termes « **vous avaient fait accéder à la pleine lumière** » et « **vous êtes enfoncé dans la nuit** ».

Partie analytique et pratique

Chapitre I

La comparaison

Introduction :

Dans ce chapitre nous avons classifié les exemples de comparaison d'après l'outil de comparaison utilisé, et nous allons répartir les figures de style dans des tableaux qui va être suivi des explications et des observations.

Pour commencer nous avons classifié les exemples de comparaison d'après l'outil de comparaison.

1. Comparaison

1.1. Comparaison → Comparaison

Voilà des cas de comparaison avec l'outil « *comme* »

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Tout remis en question. Ce sera comme aux dominos : on fera une distribution nouvelle.	P7	Asen ad ters yal tamsalt yer lqæa. Dya legerya ad tebdel am ddiminu.	P5

L'auteur a comparé « tout qui renvoie à la situation des algériens » (cé) aux dominos (ca).

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Avant eux nous n'avions pas de médecins, pas de route, pas d'école ; nous vivions comme les animaux : le plus fort mangeait le plus faible.	P7	Send-nesen ur nesei imjjayen ur llin yiberdan, nella am yiwersiwen di tezzgi win yiwean wayeḍ yečč-it.	P5

L'auteur a comparé « **leurs façon de vivre** » qui est le comparé « **aux animaux** » qui est le comparant, en utilisant « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Eh ! bien la logique de tout le monde enferme Dieu dans un dilemme, couic, attrapé comme dans une souricière.	P9	Ihi ! tamezla n medden merra terra illu di leḥeṣ, tessuqe-it di tes-krent ur neferru, aḥay yettwaṭtef am uyarda di tefxet.	P7

L'auteur a comparé « **Dieu qui est enfermer dans un dilemme** » qui est le comparé, a celui qui est « **attrapé dans une souricière** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « comme » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il faut dire qu'il était peu encombrant : on le déplaçait comme un meuble .	P11	Ur idur yiwen yettyimi am tyawsa uwin umi yehwa ad isedddell amdiq.	P10

L'auteur a comparé « **il** » qui renvoi a Arezki qui est le comparé, à « **un meuble** » qui est le comparant, en utilisant « comme » outil de comparaison

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Ce n'est que longtemps après qu'on s'aperçut que les calamités qui déchaînèrent par la suite sur Ighzer pendant des années provenaient toutes de lui et que cette balle, qu'on avait crue vaine, avait été comme le caillou qui déclenche l'avalanche ; nulle force ne fut plus capable d'en arrêter les suites	P13	Armi d mbaed i faqen medden s taldunt-nni yebdan iyebdan yef tarwa n yeyzer ,s kra i d-yellan n tlufa merra nneylent-d seg wass-nni am ulqaf-nni iserrhen i usyaxur yezlirufud ad yehbes ayen I d-yekkenseg-s.	P11

L'auteur a comparé « **la Balle** » qui est le comparé, à « **un caillou qui déclenche l'avalanche** » qui est le comparant, en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il tourna deux trois fois autour de la salle sans trouver la porte. Il heurtait des chaises, des murs, surtout des murs, le cavalier, comme l'abeille cogne pour aller vers le soleil de derrière la vitre.	P21	Yezziyenned sin krađ d abrid i tezqa-nni ideg llan send ad yaf tawwurt. Iberrez ikursiyen, lehyud, abaeda lehyud, Amnay am tizizwit mi ara thir ad teffel yer yitij deffir lemri.	P18

L'auteur a comparé « **le cavalier** » qui est le comparé, à « **une abeille** » qui est le comparant, en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Le cri des chacals lui arrivait au bas de la vallée comme des bruits lointains entendus dans un rêve . Bêtement il comptait les frênes de chemin mais il ne savait pas très bien de quel chemin.	P22	Yetthar af tikli ibardanxelan, id şemrent yitran deg yigenni .Askaewew n wuccanen am ditarget, yettali-id seg uzayer.Tamara la iħttebtiselnin n ubrid dacu ur yezri anwa abrid .	P19

L'auteur a comparé « **le cri des chacals** » qui est le comparé, à « **des bruits lointains** » qui est le comparant, en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Voilà qu'en une nuit la tempête avait soufflé sur tout cela lui donnant le branle dont jamais plus l'esprit du père ne devait sortir .Parce que dans ce monde tout était renversé de ce qu'on croyait dressé pour l'éternité, il erra désormais comme l'aveugle au milieu de chemins nouveaux pour lui, san guide.	P24	Atan deg yiwen yid tewwet-d tæġġaġtterfed kullec, teġġa Amyar yemderkal wallay-is akken d awzyi at yejber.Imi tura attan ddunit tetti, ayen akken nyilibeddyedha-d yeyli, yebda amentaram uderyal deg yiberdan imaynuten ur yessin ur yelli yid-umnir.	P21

L'auteur a comparé « **le père** » qui est le comparé, à « **un aveugle** » qui est le comparant, en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Tout sombra dans le néant : Toudert, l'Amin, le komisar, la tuberculose de Mohend, le mariage de Sliman, le blasphème d'Arezki et, dans la nuit où dansaient les youyous comme	P24	Kra din tesbleitteqaeet : Tudert, Lamin, Kumisar, Muhend d waţţan-is, tameyra n Sliman iselban Arzqi deg yid icetteħ tlliliw am tebcirin ddaw tziri ,ur d-yeqqim i umyar ħala jeddi Ĥend, suqerru-s	P22

des papillons sous la lune, il n'y eut plus pour le père que le grand-père Hand, sa tête chevelue, sa voix rauque et sa longue passion...il y avait trois siècles de cela.		aferđas,aqerjum-is azuran,duramsu-ines ayezzfan...	
---	--	--	--

L'auteur a comparé «**les youyous** »qui est le comparé à « **des papillons sous la lune** » qui est le comparant, à l'aide de l'outil de comparaison « **comme** ».

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
La tête ébouriffée du cousin Hand était par-dessus comme celle d'un sorcier .	P32	Aqerru n Hënd nnig-sen am ugezzan .	

L'auteur a comparé « **la tête de cousin Hand** » qui est le comparé, à « **celle d'un sorcier** » qui est le comparant, en utilisant « **comme** »outil de comparaison.

C'est la même figure qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Ton yatagan est resté pendu à la cheville de bois da la soupente tous ces neuf mois, pendu comme une vieille chose de rein, une vieille outre, une pauvre fourche, une ficelle pourrie ...	P33	Aṭayan-i inekatan mazal-it ielleq yer tagust n usyar-ines ,agguren aya i yeqqim am tyawsa ur nemein , am uyddid aquran, am tazzert yerrzen, am tnelliyerkan...	P28

L'auteur a comparé « **le Yatagan d'Ali** »qui est le comparé, à « **une chose de rein est a une vieille outre, une pauvre fourche est une ficelle pourrie** »qui est le comparant, à l'aide de l'outil de comparaison « **comme** ».

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Hand ne voulait pas quitter la place et, sautant de temps à autre par-dessus des membres égarés qui lui barraient la route, contournant des corps, il errait au milieu de tout cela, comme le magicien au milieu d'une foule	P35	Yugi Hënd ad yetixxersyinn, iğelibnngiyıdarren i as igezmen abrid itenneđ yef tfekkiwin, yettmențar di tlemmast n wannect-nni, am ugzzan gar yimnezzhenyeęgeb .	P30

enchantée.			
-------------------	--	--	--

L'auteur a comparé « **Hand** » qui est le comparé, à « **un magicien** » qui est le comparant, en utilisant « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Et la nuit était douce comme sur une plaie un baume lénifiant.	P35	Iɔ d ahlawanyers-d am uselyer yef udeddic.	P30

L'auteur a comparé « **la douceur de la nuit** » qui est le comparé, à « **un baume lénifiant sur une plaie** » qui est le comparant, en utilisant « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Hand pensa qu'il était seul éveillé au milieu de cette masse de corps livrés au néant, seul debout comme le vautour au milieu du charnier. L'air était irrésolument bleu, la rivière douce infiniment : « une belle nuit » fit Hand ... Il regarda les cousins endormis : « Ay mourir ! » Un rire mauvais hideusement, crispa ses lèvres ; son cœur faisait : toc ! Toc ! contre sa poitrine, comme un fou frappe sur une caisse vide qui résonne.	P35	Yenna Hənd i yiman-is anagar netta I yukin gar wannect-a n tfekkiw inyeglalzen sellment i ujulbi, netta yettezi fell-asen akken yettezi yisyi yef lğifa. D ayen ur d-nelli amek yella ubeħri d azegzaw , asif d ahlawan: "d ahuski yiɔ-agi" I as-yenna Hənd ... Imuqel arraw n eemmi-s tɛsen: "I tmajna !". Tulit-id yiwet n teɔsa dir-itt tezzleg-as icenfren-is ;ul-is yekkat yef yidmaren-is : deg ! Deg! Akken yekkat umexlul yef lhila tilemt i d-yettarran şut.	P30

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première est une comparaison « **comme le vautour au milieu du charnier** »

L'auteur a comparé « **Hand** » qui est le comparé, à « **un vautour** » qui est le comparant, en utilisant « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, c'est une comparaison à l'aide de l'outil de comparaison « **akken** ».

La deuxième c'est une comparaison aussi « **comme un fou frappe sur une caisse vide qui résonne.** » .

L'auteur a comparé « **le cœur de Hand qui faisait : toc ! Toc ! Contre sa poitrine** » qui est le comparé, à « **un fou qui frappe sur une caisse vide qui résonne** » c'est le comparant, en utilisant « **comme** » outil de comparaison.

Sont les mêmes figures de style qui se présentent dans le texte traduit en utilisant l'outil « **akken** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Le cousin Saïd que les récents combats avaient habitué à ne dormir qu'à demi fouilla dans sa ceinture pour trouver le court couteau : ses gestes étaient malhabiles et brisés comme ceux du dormeur mal éveillé .	p36	Segmi i d-yuḡal Sæid si ttrad-agi aneggaru yuḡal yeggan kan syiwet n tiṭ, am win ara yettsen yef ucruḡ, yettnadi di tyeggaḡt -ines yef ujenwi-ines awezzlan: ur ddi ara akken i wata igan ifassen-is, yesferfuḡ s truḡi am win ur nuki .	P31

L'auteur a comparé « **les gestes de cousin Saïd** » qui est le comparé, à celle « **d'un dormeur mal éveillé** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit en utilisant l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il allait se lever. Un éclair brusque de yatagan faucha l'ombre et le buste à moitié levé de Saïd retomba, surmonté d'une tête pendante comme d'une citrouille chevelue .	P36	Iruḡ ad yekker. Tessay deg-s tyita n uṭayan am yifetṭiwej, dya teyli tfekka n Sæid nnig-s aqqueruyettguclunam texsayt m ucentuf .	P31

L'auteur a comparé « **la tête de Saïd qui retomba** » qui est le comparé, à « **une citrouille chevelue** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit à l'aide de l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Amirouche se débattait et essayait de crier tout de même, mais de sa bouche pleine et laidement distendue ne sortaient que des grognements à peine audibles, comme les sons inarticulés d'un bègue .	P38	Emirucyettexbibid, yettaeraḡ ad isuy ur yezmir, imi-s yezleg s ucetṭid it-yeččuren, yessuffey-d asxertem aezzūg ur nettwaḡham am usxemreg n ugugam .	P33

L'auteur a comparé « **les grognements d'Amirouche** » qui est le comparé, à « **des sons d'un bègue** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit à l'aide de l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Amirouche se débâtait. Il regardait à droite, à gauche. Aucun de ces corps étendus ne bougeait : ils étaient donc morts ? Il y avait quelques jours à peine qu'au combat le vol aveugle d'une chauve-souris les réveillait tous, et maintenant avec tout ce bruit, ils étaient là, enfoncés dans leur sommeil comme des masses, avec la respiration régulière des justes.	P38	Yetteṃḍerkalemiruc .Yetteṃquzelmeḍyeffus .Ula d yiwēn seg widen i as-d-yezzin ur yeḥsi usan –agi ieddān di ttradciṭ n usrifeg n umčeyyay, ad ḡellben s igenni akken ma llan, ass-a swannect-a nzaḡa d yisuyen, atanggran-d di tguni ylin am yizduzen, neffsen s leeqel am wid yeyzan.	P 33

L'auteur a comparé « **ils** » qui renvoi aux frères d'Amirouche qui est le comparé, à « **des masse, avec la respiration des juste** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Sliman rit puis s'arrêta en voyant le chef, jusque-là indifférent, s'élancer sur le berger comme un furieux.	P47	Yeḍsa-tt-id Sliman yuḡal yessusem mi iwala ayella yellan ur d-icile ara yuzzel sameksa amectuḡ am win teṭṭef tḡenniwt.	P42

L'auteur a comparé « **Sliman** » qui est le comparé, à « **un furieux** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » l'outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit à l'aide de l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Le chef en récolta un dans le tas, mais le gros allait à la chétive masse brune du berger, qui gigotait comme une grenouille	P48	ayella yuy ayen yur-s ,maca ayen meqranyers-d yeḥ tfekka-nni tamedta n umeksa amectuḡ yettergigin am yimqerqer ielqen	P42

au bout du poing noir du maalem et criait comme un écache .		yer ufus n um3ellem yettuyun s lqedd-isam win yuzan s lmus .	
--	--	---	--

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

Dans la première, l'auteur a comparé « **le berger qui gigotait** » qui est le comparé, à « **un grenouille** », en utilisant la conjonction « **comme** » l'outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit à l'aide de l'outil de comparaison « **am** ».

Dans la deuxième, l'auteur a comparé « **le maalem qui criait** » qui est le comparé, à « **un écache** » qui est le comparant, en utilisant « **comme** » outil de comparaison.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Sliman ne comprenait pas et, comme Yakout était déjà loin, il prit de l'autre coté pour fuir comme un voleur .	P60	Sliman ur yefhim ara iwala kan Lyaqut teb3ad yerwl seg idis nniḍen am umakar .	P53

L'auteur a comparé « **Sliman** » qui est le comparé, à « **un voleur** » qui est le comparant, à l'aide de l'outil de comparaison « **comme** ».

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Si tu épouses la fille de Toudert je vous tuerai tous les deux, lui d'abord, et toi après. vous crèverez sous mes balles comme des chiens et	P61	Lukan ad tayeḍ yelli-s n Tudert ad kken-nneyeydisin yid-wen, netta d amezwaru, sakin d keccniad kken-nneyey s raşaş am yeqjayan .	P54

Dans l'auteur a comparé « **tu** » qui renvoi à Sliman et « **vous qui renvoi ou père** » qui est le comparé, à « **des chiens** » qui est le comparant, en utilisant « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il roula dans son burnous comme une pauvre loque .	P62	Yekcem deg ubernus-is am ucelliq .	P54

Dans la version française l'auteur a comparé « **il** » qui renvoi au père qui est le comparé, à « **une pauvre loque** » qui est le comparant, en utilisant « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Amézaine, le père de Toudert, avaient trouvé des gens d'Ighzer pour le ramener mais on l'avait enterré comme un gueux , vite et presque dans la honte.	P67	Baba-s n tudert-yufa-d kra n yirgazen seg iyzer akken ad as d-fken affud ad ti-d- awin .Macayenţel am umeybun .	P60

Dans la version française l'auteur a comparé « **Amézaine** » qui est le comparé à « **un gueux** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Le père mort, Toudert en silence passa ses jours à vendre et acheter des bestiaux sur tous les marchés en silence, sans répit comme les fourmis .	P67	Segmi yemmut baba-s ibda tudert, ditsusmi s tuffra yetta yeznuz lmal di yal ssuq di tsusmi war asgunfu am tweđfin .	P59

Dans la version française l'auteur a comparé « **Toudert qui acheter et vendre des bestiaux en silence** » qui est le comparé, à « **des fourmis** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Le cavalier, venu poeter un pli, les trouva tous les deux penchés sur la table et essoufflés de rire comme deux bossus .	P74	Ikcem-d umnay-yewwid tabart yufaten id zelgen si teđsa knan yef řabla iruř-asen nnefs si teđsa am sin n yimxalal .	P64

Dans la version française, l'auteur a comparé « **les deux qui renvoi a Saïd et Sliman qui essoufflés de rire** » qui est le comparé, à « **deux bossus** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Et puis, les indigènes sont comme des enfants ils croient à la justice . lajustice.....Pfou !...	P76	Yernu tezriđizlađen n dagi am ilufanenigan,umnen s teydemt ...taydemt ...Pfff...	P66

Dans la version française l'auteur a comparé «**les indigènes**» qui est le comparé à «**des enfants**» qui est comparant, en utilisant la conjonction «**comme**» outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil «**am**».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Les derniers coqs finissaient leur chant triste qui était comme un air d'adieu ou une plainte monotone indéfiniment répété.	P79	Iyuzad ineggura a teddnen s leḥezen am akken ttalsen lbda i ccnanyinigameqran.	P71

Dans la version française l'auteur a comparé «**le chant des derniers coqs**» qui est le comparé, à «**un air d'adieu ou une plainte monotone indéfiniment répété**» qui est le comparant, en utilisant «**comme**» outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, à l'aide de l'outil «**am**».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
La brise fit palpiter au bout de son poing la lettre de M. poiré comme un oiseau attaché qui battait des ailes pour s'envoler.	P88	Yekkated uzuzwu yessergagayen tabret-nni deg ufus-ines am ufrux yettwatḥfen mi ara yettaeraḍ ad yesriffeg.	P76

Dans la version française l'auteur a comparé «**la lettre de M. poiré**» qui est le comparé, à «**un oiseau**» qui est le comparant, en utilisant la conjonction «**comme**» outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, à l'aide de l'outil «**am**».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Arezki se brûla les doigts, jeta le petit filament de charbon noir, tortillé comme un ver et appela : « Essenepé » comme on crie au feu.	P94	Isresidudan-is Arezki dya, iḍeggerzirrelu-nni iɛawḡen am yijirmeḍ seg yiffasen-is mi yuḡal d aberkan.	P80

Dans la version française l'auteur a comparé «**le petit filament de charbon noir**» qui est le comparé, à «**un ver**» qui est le comparant, en utilisant la conjonction «**comme**» outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Dans ce monde qui m'ignorait si profondément mes camarades entaient de plain-pied, la tête haute, le jarret tendu, les mains libres comme les jeunes dieux dans la danse.	P99	Deg ddunit-agi ur d-neclie seg-i mađi irfiqen-innu kecmen-tt s tehri,aqerru deg yegnni s yicekkaben , iqaedan s ifassen ilellyen, am waqqucen ilemezzen mi ara d-đmuntaqaet s ccdeđ.	P86

Dans la version française l'auteur a comparé « **les mains libres des camarades d'Arezki** » qui est le comparé, à « **les jeunes dieux** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Tu traverses tout comme un étranger...comme le mendiant hagard dont un voile couvre les yeux ouverts mais aveugles.	P101	Ad tekkateđtetteddiđ deg ddunit am uberrani am umattarameltuf iwumi dlent wallen ęas berrant ur walant .	P87

Dans la version française, l'auteur a comparé « **tu** » qui renvoi a Arezki qui est le comparé, à « **un étranger et un mendiant hagard** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
S'ils avaient entrevu le quart de la folie de détruire qui me prit la dernière année, ils m'auraient lapidé comme Satan.	P103	Lukan diwalan ađric wis afkuz seg tiselbi n uhuddu iyi-tđfen deg useggas-agi anegarur ad iyi- rejmen am Cciđan.	P87

L'auteur a comparé « **son personnage Arezki** » qui est le comparé, à « **un Satan** » qui est le comparant, à l'aide de la conjonction « **comme** ».

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Quand il levait les pieds, les	P117	Yal abrid mi ara yerfedadar-is	P99

souliers faisaient floc comme lorsqu'on arrache une ventouse.		isebbađen-is ttaken-d şşut am win txeddem tegmamat mi ara att-tid yejbed umdan s lyaya.	
--	--	--	--

Dans la version française l'auteur a comparé «**les souliers qui faisaient floc** » qui est le comparé à «**une ventouse** » qui est le comparant, en utilisant «**comme**»outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil «**am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
On va les avoir dans leur bicoque comme des rats , les Fritz, disait Charlier le petit caporal F.F.I. qu'Arezki avait « touché » dans le Doubs.	P118	Ad ten-netţef am yiyerdayen deg tæcciwt-nsen am yiyerdayenLalman - agi natFritz,id-yenna lkabran amectuħ I d-yekken seg tirni n yiyalen n Daxel, iħuza-t-id Arezqi deg tmurt n Doubs.	P99

Dans la version française l'auteur a comparé «**les Fritz**»qui est le comparé, à «**des rats** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction «**comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil «**am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Le jour on est là à courir derrière le brouillard et le soir plouf ! comme un mort, je tombe comme un macchabée !	P123	Deg wass aqlay nettazal deffir wagu, deg yiđ ad neyli am tencirt seg eeggu, jjbād !am lmeyyet, yliy am walebæed natlaxart.	p105

Dans la version française on remarque deux figure se style.

Dans la première, l'auteur a comparé «**je** » qui renvoi a Arezki qui est le comparé, à «**un mort** » qui est le comparant, en utilisant «**comme** » outil de comparaison.

Dans la deuxième, l'auteur a comparé «**je**»qui renvoi a Arezki qui est le comparé, à «**un macchabée** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction «**comme**»outil de comparaison.

Les mêmes figures de style qui se présentent dans le texte traduit, en utilisant l'outil «**am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
A gauche c'était Arezki, à droite Roux, entre eux et en pointe Reynier, qu'Arezki voyait sauter dans le vent comme un fou ; avait ôté sa pipe de la bouche.	P124	Seg yidisazelmaḍ d Rezqi, seg yidisayfus d Roux ,gar-asen yer sdat d Reynier ,armi i t-iwala Rezqiyuffeg deg yigenni am umeslub ;yekkes-d asebsi seg yimis .	P106

Dans la version française l'auteur a comparé « **Reynier** » qui est le comparé, à « **un fou** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Devant les balles, les mines, la faim ,le gel, la soif , la peur , la mort et l'amour nous avons arraché notre masque comme un hochet risible et gênent .	P125	Sdat rršaḥ d lminat, sdat n laz, qajjar,, fad,tugdi ,tamajna akked tayri nekkestigelmas-nney am walbœḍ n yilellac n warrac yerna-d kan lḥeṣ-is .	P107

Dans la version française l'auteur a comparé «le masque » qui est le comparé, à «**un hochet risible et gênent** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
j'avais beau les affubler de gros traits d'anatomie, rein n'y faisait.les filles c'était pour oublier .les fausses cartes d'alimentation, c'était pour vive parceque mon argent fondait comme neige au soleil .	P123	Yehwa-yi kan tkellixey i yiman-iw,tullas iwakken ad ttuy,lkartat n uyrum n usekkak i cwit n lqut ammar lmut ,acku asurdi-nni inu ifetti am udfel i yitij .	P112

Dans la version française l'auteur a comparé «**l'argent** » qui est le comparé, à « **la neige quifondait au soleil** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant de l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il fit un vague signe du côté d'Elfriede, que naturellement il reconnaissait, essaya de sourire et	P133	Yesyel s lewhi yer elfriede iban yaæqel-itt yaereḍ ad yecmumeḥ, imir d umatu yebya ad iruḥ ... s laeweḡ...	P114

tout de suite voulut partir... gauchement ...de côté, comme les crabes.		deg yidis, am wakken leħħunt tfiraqsın.	
---	--	--	--

Dans la version française l'auteur a comparé «**il**» qui renvoi a Arezki qui est le comparé, à «**des crabes**» qui est le comparant, en utilisant la conjonction «**comme**» outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil «**am**».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Elle lui tendit la main comme les autres jours, rabattit d'un geste lent les deux pans de sa gabardine comme deux ailes reemployées.	P142	Tefka-as-id afus-ines am wachaluyu, terra-d icudađ n tjellabt-is yef lħebk – is am sin wafriwen mi ara rsen.	P123

Dans la version française l'auteur a comparé «**les deux pans de la gabardine**» qui est le comparé, à «**deux ailes reemployées**» qui est le comparant, en utilisant «**comme**» outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil «**am**».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
La foule en générale les contournait comme des îlots : elle avait l'habitude.	P151	Lyaci mara leħuntezzin-nsen am tegzirin: uyen tanumi yidsen.	P132

Dans la version française l'auteur a comparé«**la foule**» qui est le comparé, à «**des îlots**» qui est le comparant, en utilisant la conjonction «**comme**» outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil «**am**».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Arezki entra dans la vie d'Ighzer comme un nageur se jette à l'eau : d'un coup.	P153	Ikcem Arezqi di tudert n yiżer am uæwwam mara iđeggaer iman-is s aman, yef yiwen ubrid.	P137

Dans la version française l'auteur a comparé «**Arezki**» qui est le comparé, à «**un nageur**» qui est le comparant, en utilisant la conjonction «**comme**» outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil «**am**».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Quand il sortit avec Sliman il perçut dans le noir que les épaules du petit frère se soulevaient par saccades doucement, par ce que Sliman essayait d'étouffer ses sanglots comme un enfant, comme l'enfant qu'il était encore.	P154	Mi -d yeffey netta d slimaniħulfa di tɣma i tuyat n gama-s amek snxfat-tent ,ttergigint s leqel ,acku slimanyttaerađ ad yettef imttawen-is am aqcic,mazal-it d aqcic amecṭuħ ar ass-a .	P138

Dans la version française l'auteur a comparé « **Sliman** » qui est le comparé, à « **un enfant** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il allait, le regard fixé sur l'endroit où la robe Claire de la noyée s'était enfoncée dans l'eau comme un gros pétale sur qui dansaient des cheveux fous.	P169	Ittedu allen-is cudent yer wemkan i deg taqendurt iħfan n tin iħča wasif teblaε am ujeħig yef ceħen yemzuren i bbebhen.	P153

Dans la version française l'auteur a comparé « **la robe claire de la noyée** » qui est le comparé, à « **un gros pétale** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil « **am** ».

- Voilà des cas de comparaison avec « **comme si** »

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Le jour par exemple où il venait avec des Cheveux long, comme s'il n'avait pas assez l'air d'une fille à l'ordinaire.	P12	Tikwal yettnekkar-d yer-s umyar mi ara as yernu kra n uyejjef i tyimit .Am wassmi i d-yusa s yimezran yef tuyat am wakken drus iyettakanzi i teqcicin. Mebla awal melba sin yeena-t s uekkaz.	P11

L'auteur a comparé « **il** » qui présente Arezki qui est le comparé, à « **une fille** » qui est le comparant, en utilisant « **comme si** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil de comparaison « **am wakken** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il embrassa la terre de ses lèvres, goulûment, comme s'il avait	P33	Yessudenakalyeswa-t am win yeffuden.	P28

soif.			
--------------	--	--	--

L'auteur a comparé « **Il** » qui renvoi a Hand qui est le comparé, à « **une personne soif** » qui est le comparant, en utilisant la locution « **comme si** » outil de comparaison.

C'est la même figure qui se présente dans le texte traduit c'est une comparaison en utilisant l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
C'est curieux comme l'expression des gens change quand ils dorment : Elle avait quelque chose de fragile et d'abandonné, ces figures, comme si elles attendaient le couteau de sacrificateur.	P34	D lewhayem açal yettbeddil igan n wudmawen n yimdanen merra gren di tnafa : yetteriḥ wudem tetteli-t-id zun tahcect n tuḡḡit n ddunit akka i llan yiqudam-agi yettraḡun ajenwi am wakra ren n leid.	P29

L'auteur a comparé « **lesfigure des gens qui s'endormir** » qui est le comparé, à « **celui qui attendaient le couteau desacrificateur** » qui est le comparant, a l'aide de l'outil de comparaison « **comme si** ».

Dans le texte traduit le traducteur a comparé la figure des gens qu's'endormir « **iqudam yettraḡun ajenwi** » qui est le comparé, aux moutons de sacrifices « **akra ren n leid** », qui est le comparant, en utilisant l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Nina ne savait pas si elle devait le faire. Elle frota une allumette qui titubait au bout du petit morceau de bois blanc, comme si elle était ivre aussi.	P109	Nina ur tezri ara ma ilaq ad texdem akken neḡ ala tḥukk yiwet n txelalt n zalamiṭ tettef-it gar yifassen-is iwarayen icetteḥ illizi-ines sufella n usyar amellal ad as tiniḍ yesker ula d netta.	P94

Dans la version française, l'auteur a comparé « **l'allumette qui titubait au bout de petit morceau de bois blanc** » qui est le comparé, à « **un ivre** » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « **comme si** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Sliman furieux se précipitait sur eux. Lounas le retenait par le bras, avec sur les lèvres son énervant sourire, toujours le	P46	Sliman s zeaf i hemmel fell-asen. Lwennas imir ad t-id-yettef d iyil, yeḡ yimi-s aseddu- nni ines iseggranen, yiwen-is am akken d imi n weḡru n	P42

même, comme si sa bouche fit de fière ou le bois.		usyar.	
--	--	---------------	--

L'auteur comparé « **la bouche de Lounas** » qui est le comparé, à « **une bouche de fière ou le bois** » qui est le comparant, en utilisant « **comme** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil « **am wakken** ».

- Voilà le cas de comparaison avec « *sembler* »

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Arezki les regarda fonder dans le noir. Leurs flambeaux semblaient danser en l'air et se mouvoir tout seuls vers les étoiles.	P154	Ittmuqul-itent Ařezqiamekkecment di tlam. Isufa-nsent am wakken ceřhen i ubħri ney leħhun weħd-nsen yer yitran.	P138

Dans la version française l'auteur a comparé « **les flambeaux de la mère d'Arezki et yakout** » qui est le comparé, à « **ceux qui danser en l'air** » qui est le comparant, en utilisant le verbe « **sembler** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil de comparaison « **am wakken** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il ne resta plus autour des dernières flammes que le toubib, le curé, Lemarchand et Arezki, tous debout, les bras ballants, le regard fixé sur le feu, comme endormis, semblent aux prêtres cérémonieux du rite barbare qu'une tribu sauvage célèbre dans un lointain pays, comme il ne doit plus exister.	P110	Ur d-yeqqim seg yiħegguga inggura ħala tťbib, Lemarchand, Ababas akked Arezqi bedden akken mallan ifassen ttmirgiħen, tamuylı tezzer deg yijujah am wakken tťsen ad as tiniđ d tťlban walbæđ n lmqamat n tmura ibaeden seg wid n zik ur d mazal llan-ass.	P95

Dans la version française l'auteur a comparé « **le toubib, le curé, Lemarchand et Arezki qui s'endormir** » qui est le comparé, « **aux prêtres cérémonieux de rite barbare d'une tribu sauvage** » qui est le comparant, en utilisant le verbe « **sembler** ».

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, en utilisant l'outil « **am** ».

- Voilà le cas de comparaison avec « *avoir l'air* »

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Ses cheveux hirsutes étaient penchés sur la grosse virgule flexible de la flamme qui surmontait comme irréaliste la veille lampe d'argile noircie que l'on ne voyait pas, si bien que la flamme avait l'air de tenir en l'air comme, cela, toute seule.	P32	Acebbub-is acentuf yekka-d nnig tefilt n yilizi yettergigin deg tayist n taleyt yessaberken armi ur d-tettban, dya ad tiniḍ, ilizi-nni iellaq deg yigenni weḥd-s.	P27

L'auteur a comparé « **la flamme** » qui est le comparé, à « **une chose qui tenir en l'air toute seule** » qui est le comparant, en utilisant le verbe « **avoir l'air** » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, c'est une comparaison à l'aide de l'outil de comparaison « **ad tiniḍ** ».

1.2. Absence de Figure de Style → Comparaison

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Quand Sliman surgit à côté de lui, le père était avec Hand, debout, les bras écartés, hagard, devant la femme d'Amirouche. Il regarda son fils stupidement.	P41	Mi d-yekcem Sliman yur umyar , yella netta d Hend, ibedd, ifassen d ilmawen , allen berrant ur walant, sdat n tmeṭṭut n Emiruc , yettwali mmi-s am wungif.	P36

Dans le texte traduit le traducteur a comparé le fils d'Amirouche « **mmi-s n Emiruc** » qui est le comparé, à une personne stupide « **wungif** » qui est le comparant, à l'aide de l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il s'étira, fit vers la mer verdâtre d'abord puis grisé le geste large du tribun.	P88	Yembbuzed iwehha sufus-ines yer yellil, yellan yezzegzaw yuḡal am yiyyiden s usuḡal ameqran.	P76

Dans le texte traduit le traducteur a comparé la mer qui est grisé « **yellil azzegzaw** » qui est le comparé, à un cendre « **iyiden** » qui est le comparant, à l'aide de l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Le capitane Ricardo avait remis pour la vingtième fois sous l'aiguille d'un phono	P107	I əawed-as i wis əecrin n yiberdan lekapitan Ricardu i tayect : « tu me dis que tu m'aimes », (ini-iy-d	P92

égrillard : « tu me dis que tu m'aimes » et il se penchait sur le disque, baveux de tendresse et tout alanguï.		themmed-iyi), i d-yessentaq yiwen n uḍbsi deg ufunu yettijiqqen am umesmar , i kennu fell-as s lyiḍyesludduy am llufan .	
--	--	--	--

Deux(02) figures de style qui se présente dans le texte traduit.

La première : « **i d-yessentaq yiwen n uḍbsi deg ufunu yettijiqqen am umesmar** ».

Le traducteur a comparé le son de disque «**tayecti d-yessentaq yiwen n uḍbsi** »qui est le comparé à un clou « **amesmar yettijiqqen** » qui est le comparant, à l'aide de l'outil de comparaison « **am** ».

La deuxième: « **i kennu fell-as s lyiḍ yesludduy am llufan** ».

Le traducteur a comparé le Capitaine Ricardo «**lekapitan Ricardu** » qui est le comparé, à un enfant qui bave « **lufanyesludduyen** » qui est le comparant, à l'aide de l'outil de comparaison « **am**».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Cette guerre dans laquelle j'étais entré sans répugnanceet presque dans l'enthousiasme, les événements de cette année l'ont vidée de sens à mes yeux. Maintenant je n'y vois plus qu'une série d'événement arbitraire...	P111	Ttrad-agi iyer kecmey s zzhir s leḥmeq mebla a yunfu deg wallen-iw kkesnt-as tlufa i yi-d-yedran deg useggas-a.turraqel-i la ttwaliy deg-s am usaru n tlufa ur ncudd ara yer teyzent...	P96

Dans le texte traduit le traducteur a comparé les événements « **tlufa** »qui est le comparé, à une série d'événements arbitraire « **usaru n tlufa ur ncudd ara yer teyzent** » qui est le comparant à l'aide d'un outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il y avait longtemps qu'ils allaient ainsi ensemble, ensembletous les jours, les jours bringues et les jours decoups durs, ensemble depuis plus d'un an, cela fait quelque chose.	P123	Açhal-aya i ddukulen akken-nni, d lwaḥid yal ass, ama deg wussan yelhan ney deg wussan n diri, deg wussan i deg d yllint tyitiwin seg yigenni am ugeffur , ney deg ussan n talwit,akken iteddun teedda aseggas aya,annect-a mačči d ciṭuḥ.	P105

Dans le texte traduit le traducteur a comparé les coups qui tombe «**tyitiwin i dyeyllin**» qui est le comparé, à une pluie «**ageffur** » qui est le comparant, à l'aide d'un outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Arezki sur la gauche voyait tourner dans le même ouragan les tirailleurs de Reynier, ceux de Roux, la neige dont les obus éclaboussaient le et, dans les intervalles des coups, il entendait le vent glacial qui entraînait des flocons furieusement.	P125	Seg tama tazelmađt yattwali-d Arezqi iserdasen n Reynier d wid n Roux amek i ten-terfed tbuciđant am yixeclawen ,d adfel amellal amek yettaweđs igenni ,deg cwit n tallit ideg tħebbes tyita i sell i wađu asemmađ ifettel deg umččim n udfel s leħmeq.	P107

Dans le texte traduit le traducteur a comparé les tirailleurs de Reynier et ceux de Roux «**Iserdasen n Reynier d wid n Roux** »qui est le comparé, à des chutes «**ixeclawen** »qui est le comparant, à l'aide d'un outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Alors, pendant que lentement la lune froide traversait le ciel, lointain et indifférent, la voix basse et renfermée de Sliman se déroula intarissable.	P155	Anect yekka wagur asemmađ yeččerig igenni s laeqel, ur d-iclie seg acemma, ibaeda, tiyri n sliman tserrħ-d i wawal am tala ur nettyarř .	P139

Dans le texte traduit le traducteur a comparé la voix de Sliman «**tiyri n sliman**» qui est le comparé, à une fontaine qui ne sèche pas «**tala ur nettyarř** » qui est le comparant, à l'aide d'un outil de comparaison « **am** ».

Conclusion :

Ayant étudié le roman de M. Mammeri. Et analysé, la version Française « *Le Sommeil du juste* » et la version traduite « *Taguni n win iyezzen* », nous avons constaté que la figure stylistique la plus utilisés et la comparaison (115) figure dont (54) dans la version française et (61) dans le texte traduit. Plus concrètement, c'est la comparaison avec l'outil de comparaison « *comme* » dans le texte original et « *am* » dans le texte traduit.

De plus pour crée une comparaison, l'auteur a utilisé la locution « *comme si* » dans le texte original et « *am wakken* » dans le texte traduit.

ChapitreII :

Autres figures de style

Introduction

Dans ce chapitre nous nous intéressons à une analyse comparative des figures de style dans le texte original du roman « *Le sommeil du juste* » et le texte traduit, nous allons répartir ce dernier dans un tableau où chaque tableau va être suivi d'une explication plus une observation. Et on va les comparé pour constaté la déférence et la ressemblance entre les deux versions du roman étudié.

Pour commencer nous avons classifié les exemples selon la figure de style et son absens.

1 .Métaphore

1.1. Métaphore —→ Comparaison

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Quand tout brûlera, quand sera détruit, quand la tempête, l'avalanche et l'ouragan auront tout emporté ou englouti, la terre de nouveau sera vierge.	P7	Asmi trey ddunit merra ,mi ara yedrem akka wayen yulin, asmi ara yeddem wađu n tbucident kullec,asmi ara yeskerker usyax ayen id-yeqqimen,asen ad tuyal ddunit d tamaynut ad tħennek am teslit .	P5

Dans la version française l'auteur a établi un lien de ressemblance entre « la terre » qui est le comparé, est « une vierge »qui est le comparant.

Dans la version traduite le traducteur a comparé la terre « **ddunit** » (cé) à une mariée « **tislit** » (ca), à l'aide d'un outil de comparaison « am ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Tu es un pauvre le plus pauvre des pauvres .Entre les mains de Touderttu n'es qu'un chiffon qu'il pourra déchirer , s'il n'est pas honnête. Pour l'administration tu n'es qu'un ver que je pourrais écraser si je n'avais pas crainte de Dieu, et tes enfants, les enfants de tes entrailles, tu les élèves contre la France ?prends garde.	P22	Kečč d ameybun, d ameybun ameqrان gar yimeyban, aqlik –id am uceţţid deg yifasen n tudert melmi i as-yehwa ad t-iccereg ; lemmerdir-it.I tedbelttcubađtawka melmi i yi –yehwa ad k-meħqey lamer ur uggadey ara řebbi, ma d arraw-ik, idammen-ik tessekred-ten-id di karuhmgal Fransa? Үurek! Qaree iman-ik.	P19

Dans la version française se présente deux figures de style :

La première : « **tu n'es qu'un chiffon qu'il pourra déchirer** ».

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « **son personnage** » (le père) qui est le comparé et « **un chiffon** » qui est le comparant.

La deuxième : « **tu n'es qu'un ver que je pourrais écraser** ».

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « **son personnage** » (le père) qui est le comparé et « **un ver** » qui est le comparant.

Dans le texte traduit se présente deux figures de style :

La première : « **aqlik –id am uceṭṭid deg yifasen n tudert** »

Le traducteur a comparé « **son personnage** » (le père) qui est le comparé à un chiffon « **aceṭṭid** » qui est le comparant à l'aide d'un outil de comparaison « **am** ».

La deuxième : « **I tedbel tcubaḍ tawka** »

Le traducteur a comparé son personnage qui est le comparé à un ver « **tawka** » qui est le comparant à l'aide de verbe « **tcubaḍ** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Celui qui résiste, il suffit d'attendre ou de lui proposer plus et Toudert, appliquant la méthode en élève doué , eut bientôt acheté l'Ighzer.	P68	Win ad ak isebr anrjut cwit rnu- yas deg azalée s tmussni. tamaynut-agi tudert am unelmad ihercen yessexdem-itt armi yuy Ighzerirkelli.	P59

Dans la version française l'auteur a établi un lien de ressemblance entre « **Toudert** » et « **élève doué** ».

Dans le texte traduit le traducteur a comparé « **Toudert** » à un élève doué « **anelmad ihercen** » a l'aide de l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il savait que le père et tous ses enfants souf peut-être cette limace d'Arezki voulaient le tuer, mais il était sur qu'aucun d'eux n'aurait le courage de	P69	Yezra byan ad tenyenirkelli am umyar am warraw-isanagarungif-nni n urezqi, maca dayen, yezra ulac deg-sen win isean tissas ad at iqazem deg ubrid acku ad ugaden, acku lhif	P60

l'attendre lui-même au coin d'un chemin par ce qu'ils avaient peur, par ce que la misère les abrutissait trop pour longuement murir, par ce que tuer la poule aux œufs d'or .		yerra-ten ur zmiren ara ad myzenasenfrar yecban wagi icuban i timezla n tyuga-nni id d-yessasayentiram i wexxam.	
--	--	---	--

La poule aux œufs d'or. Le comparé de cette métaphore est absente, il reste que le comparant la poule aux œufs d'or qui renvoi à Toudert.

Dans la version traduite le traducteur a comparé « son personnage » qui est le comparé à des bœuf « **tyuga i d-yessasayen tiram i wexxam** » qui est le comparant à l'aide de verbe « **icuban** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Longtemps les cours que je suivais de toutes mes oreilles restèrent pour moi incantations mortes d'une tribu étrangère .	P99	Açhal iqqimey ttwaliy kan timsirin heddrey tibanent-iyi-d am ccna n walbaeđ n laeruc ijentađen.	p85

Dans la version française l'auteur a établi un lien de ressemblance entre « **les cours** » qui est le comparé, et « **les morts d'une tribu étrangère** » qui est le comparant.

Dans le texte traduit le traducteur a comparé les cours « **timsirin** » qui est le comparé, à une des chansons « **ccna n walbaeđ n laeruc ijentađen** » qui est le comparant à l'aide de l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Arezki leur fit sortir la caisse dans l'arrière-cour de la maison. D'entre les lèvres de Ricardo sortaient des sons roucoulements .	P107	Ricardu mazal-it icennuyessuffuy-d seg yicenfiren-is aselleklebam yitbir.	P93

La figure de style présente dans la version française exprime une métaphore.

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « **les sons qui sortaient d'entre les lèvres de Ricardo** » qui est le comparé, à « **un pigeon qui roucoule** » qui est le comparant.

Dans le texte traduit le traducteur a comparé les sons qui sortaient d'entre les lèvres de Ricardo « **cenna i d-yessufuy Ricardu seg yicenfiren-is** » qui est le comparé, à un pigeon « **itbir** » qui est le comparant, en utilisant « **am** » outil de comparaison.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Quand le feu eut dévoré le dernier tome et qu'à l'endroit où tant de savoir avait été enfermé, tant de sagesse en close, il ne resta plus qu'un petit tas de cendres que la brise faisait voler en minuscules papillons noirs ...	P110	Asemi tečča tmes adlis aneggaru, asmi yuḡal deg umḍiq i deg isetefwannect-nni n tmussniwin d tektiwin d timulinyesfeḍ waḍu am tḥitbiḍin tiberkanin ...	P95

Dans la version française l'auteur a établi un lien de ressemblance entre « **le cendre que la brise faisait voler** » qui est le comparé, et « **les minuscules papillons noirs** » qui est le comparant.

Dans la version traduit le traducteur a comparé « **idlisen tečča tmes** » qui est le comparé, à « **tḥitbiḍin tiberkanin** » qui le comparant, en utilisant l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Tu crois que je vais y passer avant ta frêle ?	P162	Tḡileḍ ad eaddiy zdat azer inek inejren am usyaḗ.	P147

Dans la version française l'auteur a employé le mot frêle (qui semble manquer de force).⁵³Pour décrire le physique d'Arezki.

Dans le texte traduit le traducteur a comparé ta racine « **azer-inek** » qui renvoi à Arezki qui est le comparé, à un bâton « **asyaḗ** » qui est le comparant, à l'aide d'un outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Toudert était seul, dans la cour, au milieu des lampes à huile accrochées à tous les murs et qui faisaient autour de lui un cercle de lumières .	P 162	Tudert weḥd-s di tlemmast n lḡara zzin-as-d ibellaḗen n zzit, ealqen yeḡ lehyuḍ gan-as-d am usarag n tafat.	P147

Dans la version française l'auteur a établi un lien de ressemblance entre « **les lampes à huile** » à « **un cercle de lumière** ».

⁵³ Dictionnaire du Français *Hachette*, Edition Algérienne, 1992.

Dans le texte traduit le traducteur a comparé les lampes à huile « **ibllaren n zzit ialqen** » qui est le comparé, à un cercle de lumière « **asarag n tafat** » qui est le comparant, en utilisant « am »outil de comparaison.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il ouvrait ses doigts écartés présentait devant lui à des yeux absents la paume puis le dos de ses mains, puis promenant sur les murs des gestes d'aveugle , il cherchait le prophète à tâtons et, ne le trouvant pas, l'appelait.	P171	Ad yeldi idudan-is ad isken ifassen-is sdat-s iwallen ur nelli imiren ad – yezzi ifassen-is ad isken idis nniden, dya ad isferfud am uderyal yef lehyud yettnadi yef nnbi ,ur t-yettaf, imir issawal-as.	P155

Dans la version française l'auteur a établi un lien de ressemblance entre « **les gestes de son personnage** » et « **un aveugle** ».

Dans le texte traduit le traducteur a comparé « **son personnage** » (ca) à un aveugle « **aderyal** » (ca) à l'aide de l'outil de comparaison « **am** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il la regarda partir dans le vent, les cheveux fous , tanguant un peu comme chaque fois qu'elle marche seule.	P142	Yettmuqul-itt mi tekcem deg wađu s ucebbub-is akertaf zunyesleb , tettetderkal cwiř akken tleħhu yal ma tili wħd-s.	P124

Dans la version française, L'auteur a utilisé une métaphore comme figure de style « **cheveux fous** » pour décrire les cheveux décoiffés d'Elfriede, l'auteur a établi un lien de ressemblance entre les cheveux (cé) de Elfried et un fou (ca) par apport à la coiffeur des cheveux de son personnage.

Dans le texte traduit le traducteur a comparé les cheveux d'Elfried « **acebbub-is** » qui est le comparé à un fou « **yesleb** » à l'aide d'une conjonction « **zun** ».

1.2. Métaphore → Métaphore

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Eh bien ! Dieu même ne peut rein contre la logique. Or la logique veut ... mais à quoi bon t'expliquer ? la logique tu ne sais pas ce que c'est : toute votre vie la nie, votre vie qui est un non-sens, un tissu d'absurdité.	P9	Ihi ! Illu s timmad-is ur yezmir i wacemma sdat n tmezla acku tamezla teqqar-d...yehwa-yi kan la heddrey...i wummi ? Ur tezriđ d acu i d tamezlaur tt-tessineđ : Tudert-ik merra tebna yef tkerkas tebna yef lhedd n tmezla.	P7

		Tudertnwar tanila, azeṭṭaucmit n tkerkas.	
--	--	--	--

L'auteur a utilisé une métaphore comme figure de style, pour décrire la vie de père, il a établi un lien de ressemblance entre « **votre vie** » (Cé) qui renvoi au père et « **un tissu d'absurdité** » c'est le (ca).

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Ici le père a commencé d'élever la voix : A ton âge, avec ta figure de fille , ou as-tu vu le monde.	P10	Dagi yebda umyerasuyu:wissen anda akka tezridlhif s wudem-nni n teqcic-t.	P9

L'auteur a utilisé une métaphore comme figure de style, pour décrire la figure d'Arezki, il a établi un lien de ressemblance entre « **ton** » qui renvoi a Arezki (Cé) et « **la figure d'une fille** » c'est le (Ca).

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Le vent souffle aujourd'hui, disait le grand frère Mohend, accrocher Arezki il risque de s'envoler.	P12	Assa yella waḍu cuddet Arzqi fiḥal ma yeddin-it ad yaffeg deg iggni.	P10

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « **Arezki** » (cé) est « **un oiseau qui s'envoler** » (ca).

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il ramassa le yatagan, se précipita dans la maison où la femme d'Amirouche glapissait au milieu de la pièce où fumait une lampe.	P40	Yejmeε-d aṭayan s ilqaea,yebberbak daxeel n uxxam anda teqqim teskeεwiw tmeṭṭut nεmiruc di tlemmast n texxamt .	P36

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « **la femme d'Amirouche** » (cé) et « un animale qui glapi » (ca).

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Mais, mon frère Arezki, qui a nié dieu sur la place, c'est un Aroumi. No, dit Lounas, c'est un égaré.	P53	Macca a gma Arezki i nekkeren rebbi di tejmeat darumi.Ala, is yenna Lwennas, d amexlul.	P47

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « **Arezki** » (cé) est « **un égaré** » (ca).

2. Synecdoque

2.1. Synecdoque → Synecdoque

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Tous les genres de respiration : le souffle court du gros Sliman, celui profond et interminable de l'étranger roux , un autre à côté imperceptible comme si les traits sereins et encore imberbe du tout jeune homme qui était là fussent sans vie et sa poitrine vidée d'air.	P34	Iɖarren ur nesei ifadden, iyallen yennefɖasen, iqarra ur nerkid yef temgerɖt, iqendyarulinskanen-d iqejbaben d yikecbaren ur nseisser. Wa la ilehhet am Sliman, wa ineffu am uberrani-agi azubay , wayeɖ tama-s ur as-tselleɖ ara si lqaε ad as-tiniɖ yeffey arruɖtafekka-s, udem-is yerked armac ala, yal nnber n neffu yella.	P30

L'auteur a désigné une partie du corps « roux » pour tout le corps (en parlant de la chevelure, des poils de l'étranger).

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Les figures de ceux qui travaillent changent chaque saison , quelque fois chaque jour, le travail ne change pas.	P55	Udmawen ixeddmn tebeddilen yal tasemhuɣt tikwal yal ass ma d ixeddim ur yettbeddil ara.	P48

L'auteur a utilisé le nom « visage » pour parler des personnes, donc une partie du corps pour le corps lui-même.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
lors j'ai froid par ce que mes os sont vieux et mon cœur aussi et que mon cour a toujours eu l'habitude de dire que le bien était le bien et le mal était le mal.	P55	Ass-a iqerɖ-iyi usemmiɖ imi iyisan-iw dimyarenam ul-iwyuyentanumi yeqqar ayen ilhan ilha ayen n dirdir-it.	P45

L'auteur a utilisé une synecdoque « **mes os sont vieux** » qui exprime la partie (os) pour le tout (le père).

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
C'était le Barbu , le chef régional du parti.	P158	D Bu tamart , aylla n twanaɖt.	P142

L'auteur a désigné une partie du corps qui est (la barbe) pour tout le corps.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il avait perdu l'habitude de la couche, du silence, des murs ; la guerre était passée mais il lui en	P31	Hend yettussu d tduli, yettu taguni deg yettutaguni deg yicettiden, tasusmileɣuɖ ; yeğga-yas-d ttrad	P26

restait dans la peau la fatigue.		yekfan æeggu deg uglim.	
---	--	--------------------------------	--

L'auter a désigné une partie du corps « la peau » pour tout le corps.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
C'est curieux comme l'expression des gens change quand ils dorment : Elle avait quelque chose de fragile et d'abandonné, ces figures , comme si elles attendaient le couteau de sacrificateur.	P34	D lewhayem açal yettbeddiligan n wudmawen n yimdanen merra gren di tnafa : yetterih wudem tetteli-t-id zuntahcect n tuğğit n ddunit akka i llanyiqudam-agi yettrağunajenwi am wokraren n leid.	P29

L'auteur a désigné une partie du corps «figures» pour tout le corps (les gens qui ils dormants).

2.2. Synecdoque → Absence de Figure de style

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Sliman, ton fils, par l'intermédiaire de Toudert, a demandé la main de ma fille.	P23	Yessuter-d yelli mmi-k Sliman, iceggeε-iyi-d Tudert.	P21

Dans la version française l'auteur a désigné une partie du corps qui est (la main) pour tout le corps, demandé toute la fille au mariage.

3. Métonymie

3.1. Métonymie → Métonymie

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il se rendait pourtant compte que le départ de son fils ne résolvait rein. C'est cet instituteur de tasga qui lui tournait la tête , mais comment lui parler ?	P13	Yeyli-d yer sswab-nni d-yennanrrwağ n Arezqi ur yefriacemma.D aselmad-nni tesga i as i d-wwranaqru-is.	P11

L'auteur a utilisé le sens concret «**lui tournait la tête** » pour désigner le sens abstrait « lui troubler l'esprit ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Le père parti ivre, écrasé de sommeil et de honte.	P23	Yekkarumyar, yeskar si leħcmat d æeggu.	p20

L'expression « parti ivre, écrasé de sommeil et de honte » il s'agit de sentiment (honte) et(le sommeil qui écrase le père) qui le rend ivre .c'est la relation entre la cause et l'effet.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
L'air était irréellement bleu , la rivière douceinfinitement.	P35	D ayen ur d-nelli amek yella ubhri d azegzaw , asif d ahlawan.	P31

Dans l'expression « **L'air était irréellement bleu** » il ya une relation d'appartenance entre le bleu et le ciel. Plus concretement, cette métonymie assimile le contenu pour le contenu.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Adroite, à gauche les maisons noires continuaient de dormir , et aussi les rues brunes sous ses pas.	P39	S yidis ayeffus ney s yidis azalmađ ixxamen irkel d ibarekanen gren di tguni , am ubrid yettakel ddaw yidren-s.	P34

L'auteur pour parler des habitants des maisons qui sont le contenant il a utilisé le nom « maison » qui est le contenu.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Tout Ighzer s'éveilla.	P40	Iyzer irkeli yedduqqes-d.	P35

L'auteur pour parler « des gens d'Ighezar » qui est le contenant il a utilisé le nom « Ighezar » qui est le contenu.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Ils étaient dans une mesure quand ils entendirent sur la route les aboiements des bergers allemands qui accompagnaient les gendarmes .Mais c'était la nuit et ils virent bientôt le faisceau lumineux des lampes électriques s'éloigner.	P49	Wweđen yer yiwen uëcciw mi slan s abrid i usegelef n yeqjan imeksawen n lalman i teddun d iğadarmiyen .maca yeyli-d yiđ dya ciğ akka walan tiftilin n ibellaren n trisititixerent.	P43

Logiquement les lampes ne peut pas s'éloigner seule, l'auteur pour parler « des gendarmes » qui est le contenant il a utilisé « les lampes » qui est le contenu.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Le lendemain il retourna dans les vignes, a l'aube par ce que le travail se faisait « les étoiles aux étoiles ».	P47	Azekka-nni yuçal as tirwa si tfejrit. imi ixeddim « seg itran yer yetran ».	P42

L'expression « **les étoiles aux étoiles** » signifie le nombre d'heure qu'il travail. La métonymie sur la relation entre l'effet et la cause : le travail de l'aube jusqu'à la nuit.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
La mère bleue reflétait le ciel bleu. L'air était calme. Dans le vent des arbres dormaient les villas roses , blanches ou crème.	P87	Illelyeterra-d ticci n tizzegzawt igenni, yers waɖu, deg telmmast n ttzzegzewisekluyen bedden yixxamen d imellalen ney d imkafraren.	P75

L'auteur pour parler des habitants des villas qui est le contenant il a utilisé le nom villas qui est le contenu.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
J'ai vu partir le train qui devait t'emporter et c'était comme si tu étais dedans, je t'ai même cherché parmi les têtes penchées aux fenêtres , mais, c'est vrai, cela n'a plus d'importance...Décidément...	P173	Walay tamacint i degi ilaq a ttedduɖ mi tqelae, am akken s daxel i tellid, nuday a k-waliy ger iqera i d-yettalayen si taq, maca , d ttidett , ur isei azal...akka...	P158

L'auteur utilise l'expression « **les têtes penchées aux fenêtres** » qui signifie les voyageurs qui posent leurs têtes sur la fenêtre. Il s'agit de la métonymie de type le tout pour la partie.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Comme si la France avait besoin de cocos comme toi, a-t-il dit.	P178	Am akken Fransatehwağ timitali-ik, iyi-d-inna ...	P161

L'auteur a utilisé le nom de pays « **France** » pour parler des français. Donc, il a utilisé le contenant pour le contenu.

3.2. Absence de la figure de style —> Métonymie

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Le père écarquilla les yeux : allait-on rendre les cartes et le fusil ?	P20	Amyar ibra i wallen-is .Ataneni ad – rrenlekartat n wuččiakkedtmekelt-ines?	P17

Le traducteur a utilisé l'expression « **ibra i wallen-is** » qui signifie laisser tomber les yeux qui se manifeste dans un sens abstrait pour désigner le concret un geste qui exprime le mépris de père.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Toujours Hand geignait et toujours ce regard fixe d'Ali le poursuivait, pas le regard d'un	P29	Ḥendyetnazaε kan allen-is cudent yer tmuyli n Eli, mačči d tamuylı n win yettmattaten d tamuylı n zzeaf n	p25

moribond, non, plutôt celui d'un furieux ou d'un insensé.		win yeffey leeqel.	
---	--	--------------------	--

Le traducteur utilisé l'expression « allen-is cudent yer tmuyli n Eli » qui se manifeste dans un sens concret pour designer un sens abstrait « ses yeux fixe Ali ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Notre destin avec l'aide de dieu va changer.	P57	Iđal-d rebbi fellay attbeddeltwenza nney.	P50

Le traducteur utilise l'expression « **attbeddel twenza nney** » pour exprimer le physique (tawenza) pour le morale (zher).

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Que quelle que soit désormais la destinée qui m'attendre, je vous devrai, mon cher maitre, d'être né à la vie.	P89	Akken yebyuy yura-yi degtwenza-warwandedduy d kečč i yellan d sseba n tlalit-iw yar ddunit.	P77

Ici, encors Le traducteur utilise l'expression « **yura-yi deg twenza-w** » pour exprimer le physique (tawenza) pour le morale (zher).

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Elfried et vous, retrouvez le bonheur.	P172	Elfried d keččini, terray awen-d twenza asirem.	P156

Encors le traducteur utilise l'expression « **terray awen-d twenza asirem** » pour exprimer le physique (tawenza) pour le morale (zher).

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Arzki se défendait mal contre un malaise indéterminé qui l'envahissait .Il pressa le pas, traversa la rue Henry Martin comme s'il était poursuivi.	P151	Ařzqi ur yuffa iman –is, ur yzřidacutuqlaq it yeřfen, iřaw ligzemabrid n henry martin am akken yella wit id iteban.	P133

Le traducteur a utilisé le sens abstrait « **igzem abrid** » pour designer le sens concret « **traverser la rue** ».

4. Personnification

4.1. Personnification → Personnification

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
...mais justement Mohend disait	P13	... Deyā Muħend I yeggullen ar	P12

qu'il tuerait plutôt le petit frère et, avec cette maladie qui lui mangeait la poitrine , sait-on jamais ?...		yesmenyaf ad t-yeny d lmut wala ad yefk gma-s amazuz d asfel-nniđen, tella tuggdi anwa i yehşen i waţţan lberd i yettetten turin-is .	
--	--	--	--

Par cette figure «**cette maladie qui lui mangeait la poitrine**» l'auteur attribue à la maladie l'action d'une animée .ainsi, la maladie peut manger la poitrine.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
« Tu comprends mon frère, il vaut mieux mourir de ma main que mangé de tuberculose , au moins tu ne souffriras pas.	P13	Sikked-d yur-I ,fhem-iyi-d a gma, ttif ad k-nyey ad kksey iziyer-ik s ufus-iw ,xerşum ur tetteqnijjiređ ara di teymert, wala ad ttmeččan yidmaren-ik d i hricen kečč tedređ.	P12

L'auteur a traité « **la maladie de tuberculose** »qui est une chose inanimée comme personne vivant qui peut manger ses poitrines.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Les voix discordantes de milliers de muezzins crièrent quelque chose à ses oreilles .	P20	D tirrebuya i la yettenden deg yimezziyen –is .	P18

L'auteur a traité « **les voix des muezzins** », comme des personnes qui crient.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Puisque je te dis que j'y pense, que j'y ai toujours pensé, que ce soir ce sera fini .Avant que le chant de coq ne chasse de moiton âme, ton âme morte, mon Ali, morte mais en peine, ce sera fini.	P33	La ak-n-qqareyaql-ak di tedmi-iw.Tezgiđ di tedmi-iw, iđ-agi ad tefru, send ad yeddenuyaziđad yessuffeyrruđ-ik seg-i, iman-ik yefnan, a mmi amezuzEli, yemmut maca yennter, ad tefru.	P29

Dans le texte original l'auteur a traité « **le coq** »qui est un animal, comme une personne qui chante, en lui prêtent une des qualités humaine « **le chant** ».

Dans le texte traduit, le traducteur traité « **le coq** » qui est un animal, comme une personne qui fait appel à la prière, en lui prêtent une des qualités humaine « **yedden** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Un premier coq enrôlé chantait .Le muezzin d'Ighzer modula le premier appel à la prière de l'aube.	P42	Yebda-d yiwen n uyaziđ amezwaru l'icennustibbeħbeħt .yedden liman n lğamaε, yessawal imezula yer lefjer.	P37

Ici, encor l'auteur traite « **le coq** » qui est un animal, comme une personne qui chante.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Quand j'ai quitté pour la première fois Ighzer pour le vaste monde (le vaste monde c'était l'école primaire supérieure de Tizi-Ouzou), je me souviens, la joie riait dans l'air clair et froid d'octobre. L'échappement enroué du vieux car qui me portait scandait des rythmes de délivrances.	P98	Asmi id-ffyeɣ seg yiɣzar abrid amezwaru iwakeken ad kecmeɣ ddunit tameqqrant (d aɣerbaz amenzu ufrir i ddunit tameqqrant) cfiɣ tamendit tettazzal d waɣu yeşfan asemmaɣ n ɥuber, amutur aqdim n lkar i yi-dyiwwin icennu tuyac n teleli .	P85

Dans la version originale, l'auteur a utilisé le verbe « **rire** » pour créer la personnification verbale. Il a attribué à une chose inanimée « **la joie** » qui a la capacité de rire.

Dans le texte traduit, traite tamendit « **la joie** » qui est inanimée, comme une personne qui court « **tettezal** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Lentement la flamme caressait les feuilles et doucement gagnait de poche Molière, Shakespeare, Homère, Montesquieu, les autres.	P110	Sleeqel teslufuy tmes itwriqin ta deffir ta, telɥu seg umɗiq ɣer wayeɗ yirkelli, seg Shakespeare ɣer Homère ɣer Montesquieu ɣer wiyadyirkelli .	P95

L'auteur a traité la flamme qui est une chose inanimée comme être vivant qui peut caresser les feuilles.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Quand le feu eut dévoré le dernier tome et qu'à l'endroit où tant de savoir avait été enfermé, tant de sagesse en close, il ne resta plus qu'un petit tas de cendres que la brise faisait voler en minuscules papillons noirs ...	P110	Asemi tečča tmes adlis aneggaru, asmi yuɣal deg umɗiq i deg isetefwannect-nni n tmussniwin d tektiwin d timulinyesfeɗ waɣu am ɥitbiɗintiberkanin ...	P95

L'auteur a traité « **le feu** » qui est une chose inanimée comme un être vivant qui peut dévorer le dernier tome.

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Elfried n'était pas sous	P148	Ddaw saea tameqqrant ulac Elfried;	P130

l'horloge:8h 21, 22,23. la grande aiguille courait affolée d'un chiffre à l'autre : 24, 25,26.		21 seld, 22,23. Yettazalureqqas n ssæa am win yeffey laæqel:24,25,26.	
---	--	--	--

L'auteur a traité une chose inanimée (l'aiguille) qui exerce une action comme un être vivant « courait ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Le tourbillon du milieu vous prend et la rivière vous engloutit.	P167	Tinifift n telmmast ad k-teddem imir ad k-iseblaewassif...	P150

L'auteur traite une chose inanimée (**rivière**) qui exerce une action comme une personne (**engloutit**).

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Un chien pleura longuement dans la nuit.	P161	Yettruyiwenuḡdi di tlam.	P151

L'auteur a traité « **le chien** » qui est un animal, à une personne qui pleure.

4.2. Absence de figure de style —→ Personnification

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
La nuit était avancée, les étoiles par pans entiers pâlisssaient au bas du ciel.	P163	yelha yiḡ deqs-is , bdan yitranttiwriyen di lqæ igenni.	P147

Le traducteur a traité la nuit «**id**» à une personne qui marche «**yelha**».

5. Antithèse :

5.1. Antithèses —→ Absence de figure de style

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Avant eux nous n'avions pas de médecins, pas de route, pas d'école ; nous vivions comme les animaux : le plus fort mangeait le plus faible.	P7	Send-nsen ur nesei imjjayen ur llin yiberdan, nella am yiwersiwen di tezzgi win yiwean wayeḡ yečč-it.	P5

L'auteur utilise une opposition entre les deux termes « **le plus fort** » mangeait « **le plus faible** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Adroite, à gauche les maisons noires continuaient de dormir, et aussi les rues brunes sous ses pas.	P39	S yidis ayeffus ney s yidis azalmaq ixxamen irkel d ibarekanen gren di tguni, am ubrid yettakel ddaw yidren-s.	P34

L'auteur utilise une opposition entre les deux termes «**Adroite**» et «**à gauche**».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
lors j'ai froid par ce que mes os sont vieux et mon cœur aussi et que mon cour a toujours eu l'habitude de dire que le bien était le bien et le mal était le mal.	P55	Ass-a i qerh-iyi usemmid imiiysan- iw dimyarenam ul-iwyuyen tanumi yeqqar ayen ilhan ilha ayen n dir dir-it.	P45

L'auteur utilise une opposition entre les deux termes «**le bien était le bien**» et «**le mal était le mal**».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Reviens à la maison, même si tu n'as pas d'argent de tout. J'aimerais mieux te voix ici, car ainsi je serais que tu continues comme nos aïeux de distinguer le bien du mal.	P56	Uyal-d kan s axam yas mebla asurdi- semnyaf akwaliy da xersum ad zrey tett-kemiled abrid n lejdud wid yetmeyizen ayen ilhan yef ayen n dir.	P49

L'auteur utilise une opposition entre les deux termes «**bien**» et «**le mal**».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Le père mort, Toudert en silence passa ses jours à vendre et acheter des bestiaux sur tous les marchés en silence, sans répit comme les fourmis.	P67	Segmi yemmut baba-s ibda tudert, di tsusmi s tuffra yettay yeznuz lmal di yal ssuq di tsusmi war asgunfu am tweḍfen.	P59

L'auteur utilise une opposition entre les deux termes «**vendre**» et «**acheter**».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il y avait longtemps qu'ils allaient ainsi ensemble, ensemble tous les jours, les jours bringues et les jours de coups durs , ensemble depuis plus d'un an, cela fait quelque chose.	P123	Achal-aya i ddukulen akken-nni, d lwaḥid yal ass, ama deg wussan yelhan ney deg wussan n diri , deg wussan i deg d yllint tyitiwin segyigenni am ugeffur ,ney deg ussann talwit,akken iteddun tædda asegga aya,annect-a mačči d ciṭuḥ.	P105

L'auteur utilise une opposition entre les deux termes «**les jours bringues**» et «**les jours de coups durs**».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
A gauche c'était Arezki, à droite Roux , entre eux et en pointe Reynier, qu'Arezki voyait sauter dans le vent comme un fou ; i avait ôté sa pipe de la bouche.P124		Seg yidis azelmaḍ d Rezqi, seg yidis ayfus d Roux ,gar-asen yer sdat d Reynier ,armi i t-iwala Rezqi yuffeg deg yigenni am umeslub ;yekkes-d asebsi seg yimis .P106	

L'auteur utilise une opposition entre les deux termes «**A gauche** » et «**à droite** ».

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Cela non, ce n'était pas vrai. L' aube c'est la nuît que péniblement elle s'extrait même quand d'abord c'est à l'air d'y être sans recours enlisées, et après l'ombre c'est legrand soleil .	P181	Ayagi ala, mačči akka , d ttikerkas.Seg yid id-terggel tafrara , i d ttaeraḍ ad-tesukkes iman-is yasma nettyili iεegbi-tt ḥlam terki deg-s , seld tebrek d iṭij .	P164

Deux figures de style qui se présente dans le paragraphe :

Dans le premier, l'auteur a utilisé une opposition entre les deux termes «**l'aube** » et «**nuît** ».

Et dans le deuxième, l'auteur a utilisé une opposition entre les deux termes «**l'ombre** » et «**soleil** ».

Conclusion :

Dans l'analyse comparative des figures de style de deux versions du roman « Le sommeil du juste », Nous n'avons constaté :

En premier lieu la métonymie (26) figures (10) dans la version originale et (16) dans la version traduite .Nous remarquons que le nombre de métonymie est élevé dans la version traduite.

En seconde lieu la personnification (22) figures, (11) dans le texte originale et (12) dans la version traduite .Nous observons une légère différence entre les deux taux.

Puis en troisième lieu la métaphore (19) figures, dont (19) dans la version originale et (4) dans la version traduite. Nous remarquons que le nombre de métaphore est élevé dans la version originale.

Et en Quatrième lieu l'antithèse, elle est équitable entre les deux versions (18) figures répartie en deux (9) par chacun d'elle .Nous déduisons que le traducteur a été fidèle au figures du texte originale.

Puis vient en dernière la synecdoque (13) figures, (7) dans la version originale et (6) dans la version traduite. Nous remarquons une légère différence entre les deux.

Conclusion Générale

Conclusion générale

L'objectif de notre mémoire était l'analyse comparative des figures de style dans les deux versions, le texte original et le texte traduit du roman *Le sommeil du juste*. Nous avons relevé les figures stylistiques qui reviennent très souvent dans le roman.

Dans la partie pratique, nous sommes arrivés à constater que les figures de style les plus fréquentes sont les suivantes : comparaison; métaphore ; métonymie ; synecdoque ; personnification, l'antithèse et que le nombre des figures de style de la version originale du roman se diffère de celle de la version traduite.

Notre analyse a montré que la figure de style privilégiée est la comparaison, car elle dépasse par son nombre d'autres figure de style, d'ailleurs on lui réserver un chapitre. Puis viennent les autres figures déjà citées. Ainsi par les résultats de notre analyse nous pouvons alors confirmer les deux hypothèses formulées dans l'introduction afin de répondre aux questions déjà posées dans la problématique. Donc, c'est les figures de trope dont la comparaison qui sont les plus fréquentes dans les deux versions du roman aussi bien en français qu'en tamazight. Cela d'une part. D'autre part, il y a quelques changements au niveau des figures de style lors du passage de la version originale à la version traduite.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

1. Corpus:

- Laced, Djamel, *Taguni nwin Iyzzan*, El Dar el Othmania, Alger, 2017.
- Mammeri, Mouloud, *le sommeil du juste*, El Dar el Othmania, Alger ,2005.

2. Ouvrages :

- Bernard, Mayer, *Synecdoque, Etude d'une figure de rhétorique*, publication du centre de recherche littéraire et historique, collection « *poétique* »,1993.
- Buffard-Moret, Brigitte, *Introduction à la stylistique*, Nathan, Paris, 2000.
- Shaker salem (dir.), dictionnaire biographique de la kabylie (DBK), volume1, *Homme et Femme de Kabylie*, volume1, Aix-Provence, Edition, 2001.
- Fromilhague, Catherine, *Les figures de style*, Nathan, Paris ,1995.
- Fromilhague, Catherine, *Les figures de style*, Nathan, Paris ,1995
- Fontanier, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris, 1977.
- Garde-Tamine, Joelle, *La rhétorique*, Armand Colin, Paris, 1996.
- Imarazen, Moussa, *Rhétorique et figure en kabyle*, El Amal, 2016.
- Laced, Djamel, *Taguni nwin Iyzzan*, El Dar Othmania, Alger, 2017.
- Laurent, Nicole, *Initiation à la stylistique*, Fromat Kindle, 2001.
- Mammeri, Mouloud, *Le sommeil du juste*, El Dar Othmania, Alger ,2005.
- Ricalens-Pourchot, Nicole, *Lexique des figures de stule*, Arman Colin, Paris ,1998 .

3. Dictionnaires :

- Dictionnaire de la langue française, *Hachette*, Edition, Algérienne ,1992.
- Dictionnaire de la langue française, Edition de la renaissance, 1995.
- Pougeoise, Michel, *Dictionnaire de rhétorique*, Armand colin, Paris ,2004.

4. Thèses et mémoire :

- Lacette-Tigziri, Najai, 1998, *Relecture de la colline oubliée de Mouloud Mmmeri*, Mémoire du DEA, sous la direction, Charles Bonn.

6. Référence électronique :

<http://www.mcmto.dz/MouloudMammeri.php>

<http://www.elwatan.com/edition/culture/djamal-laceb-ecrivain>.

Annexes

Annexe1 : Résumé en tamazight

Deg tezrawt-nney, nefren-d ungal n Mulud Mɛmeri «*Lesommeil du just* » akkud tsuqqilt-ines yer tmaziyt, d asentel n tzerawt iwaken ad nexdem fell-as tasleđt n tugniwin n uyanib.

Di tazwara, akken nezra tutlayt n tmaziyt deg iseggasen ieddin taedda-d seg waṭas n laetab, di temsal icudden yur-s. Armi d iseggasen n 80 i tebda t-ttffey yer tafat, yef aya tutlayt –a tetef annar muqren deg waṭas n temsal, tuyal d yiwet seg tutlayin i yegren isuraf-is imenza deg unar n tsuqqilt, uyalen aṭas n yidrisen i y tt-wasuqlen si tutlayin tibaraniyin yer tmaziyt gar-asen, ungal n Mulud Mɛmeri « *Lesommeil du just* » anda amsuqqel Jamel Laced d amezwaru is-xdemen tasuqqilt yer tmaziyt «*Taguni n win iyyzan* ». Xas ma yellal llant ttucđiwin di tira d umawal.

Tamsalt tiss nat, amyar u Mulud Mɛmeri d yiwen ger imyura yettwasnen aṭas. Imi d yiwen seg wid yuran tasekla n tefriqt ugafa, tira-ines fazent aṭas. Yura ama yef liḥala tt-idir tmurt-is di lawan n umharsan arumi, ama yef tmagit d d waṭas n temsal niđen, d ayen i yejan ungalen-is tffen amđiq Elayen deg tefriqt ugafa, yerna sean azal muqren imi i d-win amaynut yer tsekla n tefriqt ugafa yettwarun s tefransist.

Tamsalt tis tlata, akken nezra ungalen n Mulud Mɛmeri aṭas n unadi i y tt-waxedmen fellasen di yal tamsalt.

Ihi axxedim-ney itezzi yef tesleđt n tugniwin n uyanib. anda ad naeređ ad nwali ma yella tigniwin n uyanib id-yellan deg uđris-nni n tefransist, d tid id yettwalsen deg wina n temaziyt. Arnu yur-s anzar tid id yettuyalen s waṭas, ama deg wungal n tefransist ama d win n tmaziyt. arnu yur-s di tezrawt-agi nefka-d s umata tibatuyin n teginatin n uyanib, yellan deg ungal « *Lesommeil du just* » ma yella deg uḥric wis sin, nekks-d tugniwin n uyanib ama s tutlayt n tefransist ama s tutlayt n tmaziyt, nebđa-tent di tfelwiyin anda is n tnxdem tasleđt.

Annexe 2: Corpus

Comparaison

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Tout remis en question. Ce sera comme aux dominos : on fera une distribution nouvelle.	P7	Asen ad ters yal tamsalt yer lqaea. Dya legerya ad tebdel am ddiminu.	P5
Avant eux nous n'avions pas de médecins, pas de route, pas d'école ; nous vivions comme les animaux : le plus fort mangeait le plus faible.	P7	Send-nsen ur nesei imjjayen ur llin yiberdan, nella am yiyersiwen di tezzgi win yiwean wayeɛ yečč-it.	P5
Le père courba brusquement l'arc de ses épaules vers l'avant comme s'il recevait un coup de boutoir dans le ventre.	P8	Yebra umyar i uqarru-s am wakken yuy tiyita s uzduz yer uæbuɔ.	P7
Eh ! bien la logique de tout le monde enferme Dieu dans un dilemme, couic, attrapé comme dans une souricière.	P9	Ihi ! tamezla n medden merra terra illu di leħeř, tessuqe-it di tes-krent ur neferru, aħayyettwațtef am uyarda di tefxet.	P7
Il faut dire qu'il était peu encombrant : on le déplaçait comme un meuble.	P11	Ur iɔur yiwen yettyimi am tyawsa uwini umi yehwa ad iseddell amdiq.	P10
Le jour par exemple où il venait avec des Cheveux long, comme s'il n'avait pas assez l'air d'une fille à l'ordinaire.	P12	Tikwal yettnekkar-d yer-s umyar mi ara as yernu kra n uyejjef i tyimit .Am wassmi i d-yusa s yimezran yef tuyat am wakken drus iyettak anzi i teqcicin. Mebla awal melba sin yeena-t s uekkaz.	P11
Ce n'est que longtemps après qu'on s'aperçut que les calamités qui déchaînèrent par la suite sur Ighzer pendant des années provenaient toutes de lui et que cette balle, qu'on avait crue vaine, avait été comme le caillou qui déclenche l'avalanche ; nulle force ne fut plus capable d'en arrêter les suites	P13	Armi d mbaed i façen medden s taldunt-nni yebdan iyeblan yef tarwa n yeyzer ,s kra i d-yellan n tlufa merra nneylent-d seg wass-nni am ulqaf-nni iserrhen i usyax ur yezlir ufud ad yehbes ayen I d-yekken seg-s.	P11
Il tourna deux trois fois autour de la salle sans trouver la porte. Il heurtait des chaises, des murs, surtout des murs, le cavalier, comme l'abeille cogne pour aller vers le soleil de derrière la vitre.	P21	Yezzi yenneɔ sin kraɔ d abrid i tezqan-nni ideg llan send ad yaf tawwurt .iberrez ikursiyen , lehyuɔ, abaeda lehyuɔ ,Amnay am tizizwit mi ara thir ad teffel yer yițij deffir lemri.	P18
Le komisar demanda de quel champ il s'agissait et, quand il apprit que c'était Timezrit, la colère faillit de	P21	Yesteqsa-t kumisar d acu n tferka i d-yelha simi yezra d timzrit icudd-as zzeaf tiyersi armi qrib ur yestaqqel	P18

nouveau étouffer dans sa gorge le discours furieux qu'il débita d'une haleine .le cavalier traduisit que le père était malhonnête homme. (il vit le père baisser la tête comme s'il recevait un coup.		amslayen i d-yegguffeen deg yimi-s. Yessuqel-as-d umnay dagi yeskaddeb(iwala-t umnay mi yekna i uqarru-s am wakken yuy tiyita).	
Voilà qu'en une nuit la tempête avait soufflé sur tout cela lui donnant le branle dont jamais plus l'esprit du père ne devait sortir .Parce que dans ce monde tout était renversé de ce qu'on croyait dressé pour l'éternité, il erra désormais comme l'aveugle au milieu de chemins nouveaux pour lui , san guide.	P24	Atan deg yiwen yiḍ tewwet-d tæġġaġt terfed kullec, teġġa Amyar yemḍerkal wallay-is akken d awzyi at yejber .Imi tura attan ddunit tetti, ayen akken nyl ibedd yedḥa –d yeyli, yebda amentar am uderyal deg yiberdan imaynuten ur yessin ur yelli yid- umnir.	P21
Tout sombra dans le néant : Toudert, l'Amin, le komisar, la tuberculose de Mohend, le mariage de Sliman, le blasphème d'Arezki et, dans la nuit où dansaient les youyous comme des papillons sous la lune, il n'y eut plus pour le père que le grand-père Hand, sa tête chevelue, sa voix rauque et sa longue passion...il y avait trois siècles de cela.	P24	Kra din tesbleit teqaet : Tudert, Lamin, Kumisar, Muhend d waṭṭan-is, tameyra n Sliman iselban Arzqi deg yiḍ icetteḥ ttliw am tebcerin ddaw tziri,ur d-yeqqim i umyar ḥala jeddi Ḥend, suqerru-s aferḍas,aqerjum-is azuran,d uramsu-ines ayezzfan...	P22
Ses cheveux hirsutes étaient penchés sur la grosse virgule flexible de la flamme qui surmontaitcomme irréallement la veille lampe d'argile noircie que l'on ne voyait pas, si bien que la flamme avait l'air de tenir en l'air comme, cela, toute seule.	P32	Acebbub-is acentuf yekka-d nnig teftilt n yilizi yettergigin deg tayist n taleyt yessaberken armi ur d-tettban, dya ad tiniḍ, ilizi-nni iellaq deg yigenni weḥd-s.	P27
La tête ébouriffée du cousin Hand était par-dessus comme celle d'un sorcier.	P32	Aqerru n Ḥend nnig-sen am ugezzan.	
Ton yatagan est resté pendu à la cheville de bois da la soupente tous ces neuf mois, pendu comme une vieille chose de rein, une vieille outre, une pauvre fourche, une ficelle pourrie ...	P33	Aṭayan-i inek atan mazal-it ielleq yer tagust n usyar-ines ,wagguren aya i yeqqim am tyawsa ur nemein , am uyddid aquran,am tazzert yerrzen, am tneli yerkan...	P28
Il embrassa la terre de ses lèvres, goulûment, comme s'il avait soif.	P33	Yessuden akal yeswa-t am win yeffuden.	P28
C'est curieux comme l'expression des gens change quand ils dorment : Elle avait quelque chose de fragile et d'abandonné, ces figures, comme si elles attendaient le couteau de sacrificateur.	P34	D lewhayem aḥal yettbeddil igan n wudmawen n yimdanen merra gren di tnafa :yetterih wudem tetteli-t-id zun tahcect n tuġġit n ddunit akka i llan yiqudam-agi yettraġun ajenwi am wakraren n leid.	P29
Eh, Zerrouk, où vas-tu? Cria Arezki	P143	Wa Zarruq !i as-yessawel Arezqi am	P125

comme réveillé d'un rêve.		win i d- yukin seg targit .	
Hand ne voulait pas quitter la place et, sautant de temps à autre par-dessus des membres égarés qui lui barraient la route, contournant des corps, il errait au milieu de tout cela, comme le magicien au milieu d'une foule enchantée.	P35	Yugi Hend ad yetixxer syinn, iġelib nnigyiġarren i as igezmen abrid itenneġ yef tfekkiwin, yettmentar di tlemmast n wannect-nni, am ugzzan gar yimnezzhen yeεġeb.	P30
Et la nuit était douce comme sur une plaie un baume lénifiant.	P35	Iġ d aħlawan yers-d am uselyer yef udeddic.	P30
Hand pensa qu'il était seul éveillé au milieu de cette masse de corps livrés au néant, seul debout comme le vautour au milieu du charnier. L'air était irréallement bleu, la rivière douce infiniment : « une belle nuit » fit Hand ... Il regarda les cousins endormis : « Ay mourir ! » Un rire mauvais hideusement, crispases lèvres ; son cœur faisait : toc ! Toc ! contre sa poitrine, comme un fou frappe sur une caisse vide qui résonne.	P35	Yenna Hend i yiman-is anagar netta I yukin gar wannect-a n tfekkiwin yeglalzen sellment i ujulbi, netta yettezi fell-asen akken yettezzi yisyi yef lġifa. D ayen ur d-nelli amek yella ubehri d azegzaw , asif d aħlawan:“d ahuski yiġ-agi” I as-yenna Hand ... Imuqel arraw n eemmi-s tħsen:“I tmajna !” . Tulit-id yiwet n teġsa dir-itt tezzleg-as icenfiren-is;ul-is yekkat yef yidmaren-is : deg ! Deg! Akken yekkat umexlulyeflħila tilemt i d-yettarran sħut.	P30
Le cousin Saïd que les récents combats avaient habitué à ne dormir qu'à demi fouilla dans sa ceinture pour trouver le court couteau : ses gestes étaient malhabiles et brisés comme ceux du dormeur mal éveillé.	p36	Segmi i d-yuġal Saeid si tħrad-agi aneggaru yuġal yeggan kan s yiwet n tiħ, am win ara yetħsen yef ucruf , yettnadi di tyeggadt -ines yef ujenwi-ines awezzlan: ur ddin ara akken i wata iġan ifassen-is , yesferfud s truħi am win ur nuki.	P31
Il allait se lever. Un éclair brusque de yatagan faucha l'ombre et le buste à moitié levé de Saïd retomba, surmonté d'une tête pendante comme d'une citrouille chevelue.	P36	Iruħ ad yekker. Tessay deg-s tyita n uħayan am yifetħiwej, dya teyli tfekka n Saeid nnig-s aqgeru yettguclun am textsayt m ucentuf.	P31
Amirouche se débattait et essayait de crier tout de même, mais de sa bouche pleine et laidement distendue ne sortaient que des grognements à peine audibles, comme les sons inarticulés d'un bègue.	P38	Emiruc yetttxbibid, yettaeraġ ad isuy ur yezmir, imi-s yezleg s ucetħid it-yeċċuren, yessuffey-d asxertem aeezzug ur nettwafham am usxemreg n ugugam.	P33
Amirouche se débâtait. Il regardait à droite, à gauche. Aucun de ces corps étendus ne bougeait : ils étaient donc morts ? Il y avait quelques jours à peine qu'au combat le vol aveugle d'une chauve-souris les réveillait tous, et maintenant avec tout ce bruit, ils étaient là, enfoncés dans leur sommeil	P38	Yettemderkal emiruc . Yettmuqul zelmeġ yeffus .Ula d yiwen seg widen i as-d-yezziin ur yeħiUssan –agi ieddan di tħrad ciħ n usrifeg n umċeyyay, ad ġellben s iġenni akken ma llan, ass-a s wannect-a n zaħa d yisuyen, atan ggran-d di tġuni ylin am yizduzen, neħssen s leeql am wid yeyzan.	P 33

comme des masses, avec la respiration régulière des justes.			
Hend se réveilla comme d'un rêve .	P40	Yuki-d Hend am win ara d yekkren si targit.	P36
Quand Sliman surgit à côté de lui, le père était avec Hand, debout, les bras écartés, hagard, devant la femme d'Amirouche. Il regarda son fils stupidement.	P41	Mi d-yekcem Sliman yur umyar , yella netta d Hend, ibedd, ifassen d ilmawen , allen berrant ur walant, sdat n tmeṭṭut n Emiruc , yettwali mmi-s am wungif.	P36
Sliman rit puis s'arrêta en voyant le chef, jusque-là indifférent, s'élancer sur le berger comme un furieux .	P47	Yeḍsa-tt-id Sliman yuṭal yessusem mi iwal ayella yellan ur d-icile ara yuzzel sameksa amectuḥ am win tetṭef tjenniwt.	P42
le chef en récolta un dans le tas, mais le gros allait à la chétive masse brune du berger, qui gigotait comme une grenouille au bout du poing noir du maalem et criait comme un écache .	P48	Ayella yugh ayen yur-s ,maca ayen meqran yers-d yef tfekka-nni tametṭacut n umeksa amectuḥ yettergigin am yimqerqer ielqen yer uful n um3ellem yettuṭun s lqedd-is am win yuzan s lmus.	P42
Sliman furieux se précipitait sur eux. Lounas le retenait par le bras, avec sur les lèvres son énervant sourire, toujours le même, comme si sa bouche fit de fière ou le bois.	P46	Sliman s zεaf i hemmel fell-asen. Lwennas imir ad t-id-yetṭef d iyil,yef yimi-s asεdsu- nni ines iseggranen, yiwen-is am akken d imi n wezru n usyar.	P42
Sliman ne comprenait pas et, comme Yakout était déjà loin, il prit de l'autre côté comme pour fuir comme un voleur.	P60	Sliman ur yefhim ara iwala kan Lyaqet teb3ad yerwl seg idis nniḍen am umakar.	P53
Si tu épouses la fille de Toudert je vous tuerai tous les deux, lui d'abord, et toi après. vous crèverez sous mes balles comme des chiens et	P61	Lukan ad tayeḍ yelli-s n Tudert ad kken-nneyey disin yid-wen, netta d amezwaru, sakin d keccni ad kken-nneyey s raṣaṣ am yeqjayan.	P54
Il roula dans son burnous comme une pauvre loque.	P62	Yekcem deg ubernus-is am ucelliq.	P54
Amézaine, le père de Toudert, avaient trouvé des gens d'Ighzer pour le ramener mais on l'avait enterré comme un gueux, vite et presque dans la honte.	P67	Baba-s n tudert-yufa-d kra n yirgazen seg iyzer akken ad as d- fken affud ad ti-d- awin .Maca yentel am umeybun.	P60
Le père mort, Toudert en silence passa ses jours à vendre et acheter des bestiaux sur tous les marchés en silence, sans répit comme les fourmis.	P67	Segmi yemmut baba-s ibda tudert ,di tsusmi s tuffra yettay yeznuz lmal di yal ssuq di tsusmi war asgunfu am tweḍfin.	P59
Le cavalier, venu poeter un pli, les trouva tous les deux penchés sur la table et essoufflés de rire comme deux bossus .	P74	Ikcem-d umnay-yewwid tabart yufaten id zelgen si teḍsa knan yef ṭabla iruḥ-asen nnefs si teḍsa am sin n yimxalal.	P64
Et puis, les indigènes sont comme des enfants ils croient à la justice la justice.....Pfout !...	P76	Yernu tezriḍ izlaḍen n dagi am ilufanen igan,umnen s teydemt ...taydemt ...Pfff...	P66

Figé dans un passé que son imagination embellissait et pétrifiait chaque jour un peu plus à mesure qu'il vieillissait, il sedressait su le ciel d'Ighzer comme l'image de son destin.	P70	Yeqqur kan deg akud yezrin iwwumi tihuska di tedmi-yis Simmal yettimyur irennu di tayert i wayen yellan di tedm-is ibeddddeg igenni n yeyzer am tugna turenz-s.	P60
Mais la bassesse des autres c'était pour Toudert une condition d'existence ;il en avait besoin comme l'air qu'il respirait.	P70	Maca abxas n wiyad ilaq-as i Tudert. ur yezmir ara ad yedder war-is; d sser-is am ubeḥri yesnuffus.	P61
Les derniers cops finissaient leur chant triste qui était comme un air d'adieu ou une plainte monotone indéfiniment répété.	P79	Iyuzad ineggura a teddnen s leḥzen am akken ttalsen i lbda i ccna n yinigameqran.	P71
La brise fit palpiter au bout de son poing la lettre de M. poiré comme un oiseau attaché qui battrait des ailes pour s'envoler.	P88	Yekkated uzuzwu yessergagayen tabret-nni deg ufus-ines am ufruxyettwaṭṭfen mi ara yettaeraḍ ad yesriffeg.	P76
Il s'étira, fit vers la mer verdâtre d'abord puis grisé le geste large du tribun.	P88	Yembbozed iwēhha sufus-ines yer yellil, yellan yezzegzaw yuḡal am yiḡiyden s usuḡal ameqran.	P76
Quand j'ai quitté l'endroit de la terre où un chiche destin m'avait fait naître et semblait devoir cantonner mon existence, j'étais, je me souviens, à l'image de ceux qui autour de moi usaient leur jours à tracer, inlassablement comme les bœufs de leurs champs, le même sillon indéfiniment comme aussi vainement répété.	P90	Asmi i d-taxer deg temadit-nni i deg i yi- yura ad ttwaṭṭfey tudert –iw irkelli lliy am tezzyiwin-iw, cfīy netett deg uwisan-nney nesēedayi-ten am win i kerzen nettemcabi s izgaren-nni n tyugiwin nettawi yer tferkiwin-nney ...	P78
Vous brisâtes les portes de ma prison et je naquis au monde, au monde qui sans vous se fût écoulé à côté de moi, sans ce moi dont nous nous avez si souvent répété qu'il fallait l'aimer comme le plus irremplaçable des choses.	P90	Terziḍ tiwwura n lḥebs-iw, imir lulay-d yer ddunit i yi- zegglen, tettedu yer tama-w ur gziy ur d-rriy s lexber deg yiman-iw, iman-nni i ay-temmlid akken d netta ilaq ad t-nḥemmel am tyawsa ur d-nettuḡal ma truḥ.	P78
Plus rien ne pouvait user mon émerveillement qui, comme le savon mousse à être frottée, allait se nourrissant délicieusement de votre verbe et de lui-même.	P90	Ulac acu i izmren ad yeḥbes agaraz-iw , yettkemilen yettkkufut am sabun mi ara iḥuka deg waman ,iteddu itess imeslayen-inek yettnerni i yiman-is .l	P78
Arezki se brûla les doigts, jeta le petit filament de charbon noir, tortillé comme un ver et appela : « Essenepé »comme on crier au feu.	P94	Isres idudan-is Arezki dya, iḍegger zirrelu-nni ieawḡen am yijirmeḍ seg yiffasen-is mi yuḡal d aberkan.	P80
Dans ce monde qui m'ignorait si profondément mes camarades entaient de plain-pied, la tête haute, le jarret	P99	Deg ddunit-agi ur d-necliē seg-i maḍi irfiqen-innu kecmen-tt s tehri,aqerru deg yegnni s yicekkaben , iqaedan s	P86

tendu, les mains libres comme les jeunes dieux dans la danse.		ifassen ilellyen ,am waqqucen ilemezyen mi ara d-ħmun taqaæet s ccdeħ.	
Tu traverses tout comme un étranger...comme le mendiant hagard dont un voile couvre les yeux ouverts mais aveugles.	P101	Ad tekkateđ tetteđdiđ deg ddunit am uberrani am umattar ameltuf iwumi dlent wallen Ƴas berrant ur walant .	P87
S'ils avaiententrevu le quart de la folie de détruire qui me prit la dernière année, ils m'auraient lapidé comme Satan.	P103	Lukan diwalan aħric wis afkuz seg tiselbi n uhuddu iyi-ttfen deg useggas-agi anegar u ad iyi- rejmen am Ccitan.	P87
Le capitane Ricardo avait remis pour la vingtième fois sous l'aiguille d'un phono égrillard : « tu me dis que tu m'aimes » et il se penchait sur le disque, baveux de tendresse et tout alangué.	P107	I εawed-as i wis εecrin n yiberdan lekaptan Ricardu i tayect : « tu me dis que tu m'aimes », (ini-iy-d themmleđ-iyi),i d-yessentaq yiwen n uđbsi deg ufunu yettijiqqen am umesmar , i kennu fell-as s lƳid yesludduy am llufan.	P92
Nina ne savait pas si elle devait le faire. Elle frotta une allumette qui titubait au bout du petit morceau de bois blanc, comme si elle était ivre aussi.	P109	Nina ur tezri ara ma ilaq ad texdem akken neƳ ala tħukk yiwet n txelalt n zalamiť tettef-it gar yifassen-is iwarayen icetteħillizi-ines sufella n usƳar amellal ad as tiniđ yesker ula d netta.	P94
Cette guerre dans laquelle j'étais entré sans répugnanceet presque dans l'enthousiasme, les événements de cette année l'ont vidée de sens à mes yeux. Maintenant je n'y vois plus qu'une série d'événement arbitraire...	P111	Ttrad-agi iƳer kecmey s zzhir s leħmeq mebla a Ƴunfu deg wallen-iw kkesnt-as tlufa i yi-d-yedran deg useggas-a.turra aqel-i la ttwaliƳ deg-s am usaru n tlufa ur ncudd ara Ƴer teƳzent...	P95
Il ne resta plus autour des dernières flammes que le toubib, le curé, Lemarchand et Arezki, tous debout, les bras ballants, leregard fixé sur le feu, commeendormis, semble aux prêtres	P110	Ur d-yeqqim seg yiħegguga inggura ħala ttħib, Lemarchand,Ababas akked Arezqi bedden akken mallan ifassen ttmirgihen, tamuƳli tezzer deg yijujah am wakken ttħsen ad as tiniđ d ttħba n walbeeđ n lmqamat n tmura ibaeden seg wid n zik ur d mazal llan-ass.	P95
Quand il levait les pieds, les souliers faisaient floc comme lorsqu'on arrache une ventouse.	P117	Ƴal abrid mi ara Ƴerfed ađar-is iseבbađen-is ttaken-d ššut am win txeddem tegmamat mi ara att-tid yejbed umdan s lƳaya.	P99
On va les avoir dans leur bicoque comme des rats , les Fritz, disait Charlier le petit caporal F.F.I. qu'Arezki avait « touché » dans le Doubs.	P118	Ad ten-nettef am yiƳerdayen deg tæcciwt-nsen am yiƳerdayen Lalman -agi nat Fritz , I d-yenna lkabran amectuħ I d-yekken seg tirni n yiƳalen n Daxel , iħuza-t-id Arezqi deg tmurt n Doubs.	P99
Un vent froid leur plaquait sur la figure la brume humide comme si des	P118	Ur yezmir ħedd ad iwali sdat-s krađ n lmirat, yesserbak wađu asemmađ deg	P100

serviettes mouillées les giflaient.		udmawen-nsen am tyita s ucifun ibezgen.	
Le jour on est là à courir derrière le brouillard et le soir plouf ! comme un mort, je tombe comme un machabée !	P123	Deg wass aqlay nettazal deffir wagu, deg yiḍ ad neyli am tencirt seg əeggu, jbbad !am lmeyyet, yliy am walebəəd nat laxart.	P105
Ils venaient depuis plus des jours de trainer dans la neige leurs godillots américains perméables comme des passoires.	P123	Haten-an wussan agi ineggura aḥal ttmentəren deg udeffell s warkasen n marikan i yesseedayen aman am tyerbalt.	P105
Il y avait longtemps qu'ils allaient ainsi ensemble, ensemble tous les jours, les jours bringues et les jours decoups durs, ensemble depuis plus d'un an, cela fait quelque chose.	P123	Aḥal-aya i ddukulen akken-nni, d lwaḥid yal ass, ama deg wussan yelhan ney deg wussan n diri, deg wussan i deg d yllint tyitiwin seg yigenni am ugeffur ,ney deg ussan n talwit,akken iteddun tēdda aseggas aya,annect-a mačči d ciṭuḥ.	P105
Roux, qui était à côté, avait lui aussi cessé de crier .les ongles de ses mains en croix s'enfonçaient dans la terre ; les dents de sa bouche ouverte mordaient à même le sol, comme si elles voulaient s'y incruster .il sentait que ça lui brûlait de partout.	P124	Ula d Roux yellan tama-s yehbes isuyan, s waccaren ifassen-is ihebber deg wakal ; s tuymas n yimi-s iyezza taqaəett, am wakken yebya ad yekcem daxel-ines iḥulfa i wuryu di yal tama n tfekka-s .	P107
Devant les balles, les mines, la faim ,le gel, la soif , la peur , la mort et l'amour nous avons arraché notre masque comme un hochet risible et gênent.	P125	Sdat rrsəş d lminat, sdat n laz, qajjar ,fad ,tugdi ,tamajna akked tayri nekkes tigelmas-nney am walbēəd n yilellac n warrac yerna-d kan lḥeş-is	P107
A glrezki sur la gauche voyait tourner dans le meme ouragan, ceux de Roux, la naige dont les obus éclaboussaient le , et dans les intervalles des coups, il entendait le vent glacial qui entraînait des flocons furieusement.	P125	Seg tama tazelmaḍt yattwali-d Arezqi iserdasen n Reynier d wid n Roux amek i ten-terfed tbuciḍant am yixeclawen,d adfel amellal amek yettawəḍ igenni ,deg cwit n tallit ideg tḥebbes tyita isell i waḍu asemmaḍ ifettel deg umččim n udfel s leḥmeq.	P107
j'avais beau les affubler de gros traités d'anatomie, rein n'y faisait.les filles c'était pour oublier .les fausses cartes d'alimentation, c'était pour vive parceque mon argent fondait comme neige au soleil.	P131	Yehwa-yi kan ttkellixey i yiman-iw,tullas iwakken ad ttuy,lkartat n uyrum n usekkak i cwit n lqut ammar lmut ,acku asurdi-nni inu ifetti am udfel i yitij.	P112
Il fit un vague signe du côté d'Elfriede, que naturellement il reconnaissait, essaya de sourire et tout de suite voulut partir... gauchement ...de côté, comme les crabes.	P133	Yesyel s lewhi yer elfriede iban yaəqel-itt yaered ad yecmuməḥ, imir d umatu yebya ad iruḥ ... s laəweğ... deg yidis, am wakken leḥḥunt tfiraqsin.	P114
Elle lui tendit la main comme les autres jours, rabattit d'un geste lent les deux pans de sa gabardine comme deux	P142	Tefka-as-id afus-ines am waḥal uyu,terra-d icuḍaḍ n tjellabt-is yef lḥebk –is am sin wafriwen mi ara	P123

ailes reployées.		rsen.	
La foule en générale lescontournait comme des îlots : elle avait l'habitude.	P151	Lyaci mara leħun tezzin-nsen am tegzirin :uƷen tanumi yidsen.	P132
Arezki entra dans la vie d'Ighzer comme un nageur se jette à l'eau : d'un coup.	P153	Ikcem Arezqi di tudert n yiyzer am uæwwam mara iðeggaer iman-is s aman, Ʒef yiwen ubrid.	P137
Quand il sortit avec Sliman il perçut dans le noir que les épaules du petit frère se soulevaient par saccades doucement, par ce que Sliman essayait d'étouffer ses sanglots comme un enfant, comme l'enfant qu'il était encore.	P154	Mi -d yeffey netta d sliman iħulfa di tɫma i tuyat n gama-s amek snxfat-tent ,ttergigint s leqel ,acku sliman yttaerað ad yettef imtɫawen-is am aqcic,mazal-it d aqcic amecɫuħ ar ass-a .	P138
Arezki les regarda fonder dans le noir.Leurs flambeaux semblaient danser en l'air et se mouvoir tout seuls vers les étoiles.	P154	Ittmuqul-itent ARezqi amekkecment di tɫam.Isufa-nsent am wakken ceɫħen i ubħri ney leħhun weħd-nsen Ʒer yitran.	P138
Pendant la guerre, mon frère , tous nous avons espéré ... Moi aussi bien sûr ... L'argument des dominos t'exaspérait et tu t'en es moqué ;mais pour nous ,mon frère , il était comme le pain et l'eau .Nous ne pouvions plus vivre sans lui, vivre sans espérer...	P155	Di tɫad s teyzi-s ,ayen yakk, a gma nessaram... maelum , ula d nekkni... tiyrit-ni n diminu i k-isserfuyen i Ʒef teðsið ; ma nekk a gma uyalay am waman ney am uƷrum.ur nezmir ara ad nidir mbla yis mbla asirem.	P139
Alors, pendant que lentement la lune froide traversait le ciel, lointain et indifférent, la voix basse et renfermée de Sliman se déroula intarissable.	P155	Anect yekka wagur asemmað yeççerig igenni s laeqel , ur d-iclie seg acemma ,ibaeda ,tiyri n sliman tserrħ-d i wawal am tala ur nettyarɫ.	P139
Il allait, le regard fixé sur l'endroit où la robe Claire de la noyée s'était enfoncée dans l'eau comme un gros pétale sur qui dansaient des cheveux fous.	P169	Ittedu allen-is cudentyer wemkan idgi taqendurt iħfan n tin içça wasif teblaæ am ujeğiğ Ʒef ceɫħen yemzuren i bbeħhen.	P153
Le père haïssait Toudert mais sans Mohend il aurait passé toute sa vie avec au flanc cette haine accrochée comme sangsue et il fût mort empotant sa rage au tombeau.	P169	D tidett amyar ikreh Tudert , maca lukan maççi d Muħend akken ara yettwi karuħ-ines s idis-ines am adƷer ad itess seg idammen-is allama azekkas-s.	P154
J'ai bouché mes Oreilles pour ne pas entendre davantage. Un gendarme derrière moi me les a fait rouvrir d'un coup sur les bras. C'est égal : j'en entendais plus le juge mais seulement le bruit confus d'unevoixprofessionnellement courroucée où se détachait comme des coups de grosse caisse ridicules et énormes ou les mots titubants	P179	Imir regley imezzay-iw iwakken ur selley ara i yimslayen-is yiwen ujadirmi s deffir-iyi yewet-iyi-d s ifassen iw iwakken ad ldiy imezzay-iw ad rƷuy awal ,kifkif ur selley ara i wunezarfu, anagar as kefkif am cercur i ħmlen n wawal yerfan acku ilaq ad irfu anda tikwal ttefyen-d kra n imeslayenam tiyita n tħbel ameqran , annect-ilat-tent, ney awal	P162

d'univrogne:« liberté...liberté... libre...libre ...libre...libre. »		ysekran :Illeli...Illeli...	
---	--	-----------------------------	--

Métaphore

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Quand tout brûlera, quand sera détruit, quand la tempête, l'avalanche et l'ouragan auront tout emporté ou englouti, la terre de nouveau sera vierge.	P7	Asmi trey ddunit merra ,mi ara yedrem akka wayen yulin, asmi ara yeddem wađu n tbucident kullec,asmi ara yeskerker usyax ayen id-yeqqimen,asen ad tuyal ddunit d tamaynut ad tħennek am teslit .	P5
Eh bien ! Dieu même ne peut rein contre la logique. Or la logique veut ... mais à quoi bon t'expliquer ? la logique tu ne sais pas ce que c'est : toute votre vie la nie, votre vie qui est un non-sens, un tissu d'absurdité.	P9	Ihi !Illu s timmad-is ur yezmir i wacemma sdat n tmezla acku tamezla teqqar-d...yehwa-yi kan la heddrey...i wummi ? Ur tezriđ d acu i d tamezla ur tt-tessined : Tudert-ik merra tebna yef tkerkas tebna yef lhedd n tmezla . Tudert nwar tanila, azeđta ucmit n tkerkas.	P7
Ici le père a commencé d'élver la voix :Aton age, avec ta figure de fille, ou as-tu voies le monde...	P10	Dagi yebda umyer asuyu: wissen anda akka tezriđ lhif s wudem-nni n teqcic-t.	P9
Le vent souffle aujourd'hui, disait le grand frère Mohend, accrocher Arezki il risque de s'envoler.	P12	Assa yella wađu cuddet Arzqi fiħal ma yeddim-it ad yaffeg deg iggni.	P10
Tu es un pauvre le plus pauvre des pauvres .Entre les mains de Toudert tu n'es qu'un chiffon qu'il pourra déchirer , s'il n'est pas honnête. Pour l'administration tu n'es qu'un ver que je pourrais écraser si je n'avais pas crainte de Dieu, et tes enfants, les enfants de tes entrailles, tu les élèves contre la France ?prends garde.	P22	Kečč d ameybun,d ameybun ameqran gar yimeyban, aqlik –id am uceđđiđ deg yifasen n tudert melmi i as-yehwa ad t-iccereg ; lemmer dir-it . I tedbelt tcubađ tawka melmi i yi –yehwa ad k-meħqey lamer ur uggadey ara rebbi, ma d arraw-ik, idammen-ik tessekred-ten-id di karuh mgal Fransa? Yurek! Qareε iman-ik.	P19
Il ramassa le yatagan, se précipita dans la maison où la femme d'Amirouche glapissait au milieu de la pièce où fumait une lampe.	P40	Yejmee-d ađayan si lqaε-a , yebberbak daxeel n uxxam anda teqqim teskeewiw tmeđđut n Emiruc di tlemmast n texxamt .	P36
Celui qui résiste, il suffit d'attendre ou de lui proposer plus et Toudert, appliquant la méthode en élève doué , eut bientôt acheté l'Ighzer.	P68	Win ad ak isebran rđut cwit rnu- yas deg azalée s tmussni. tamaynut-agi tudert am unelmad iħercen yessexdem-itt armi yuy Ighzer irkelli.	P59
Longtemps les cours que je suivais de toutes mes oreilles restèrent pour moi incantations mortes d'une tribu étrangère.	P99	Ačhal iqqimey ttwaliy kan timsirin ħeddrey ttbanent-iyi-d am ccna n walbaeđ n laεruc ijentađen.	p85
Arezki leur fit sortir la caisse dans l'arrière-cour de la maison. D'entre	P107	Ricardu mazal-it icennu yessuffuy-d seg yicenfiren-is asellekleb am yitbir.	P93

les lèvres de Ricardo sortaient des sons roucoulements.			
Quand le feu eut dévoré le dernier tome et qu'à l'endroit où tant de savoir avait été enfermé, tant de sagesse en close, il ne resta plus qu'un petit tas de cendres que la brise faisait voler en minuscules papillons noirs ...	P110	Asemi tečča tmes adlis aneggaru, asmi yuyal deg umđiq i deg isetef wannect-nni n tmussniwin d tektiwin d timulin yesfeđ wađu am thitbiđin tiberkanin ...	P95
Le parti parut à Arezki être surtout le réceptacle des colères éparses.	P136	Iban-as-id ukabar am lhila yer inneqqel zzeaf yirkeliyellanyuzzar.	P117
Le docteur lui fit l'effet de la mouche prise au bout d'un fil d'araignée : elle bourdonne, s'agite, se calme pour faire vibrer encore plus frénétiquement ses ailes.	P138	Yettmuqel deg-s Arezqi am yizi-nni yettwațfen seg tissit amek yezenzun, yettemđerkal, imir ad yethedden iwakken ad iawed asfezwi i yifarrawen.	P119
Il la regarda partir dans le vent, les cheveux fous , tanguant un peu comme chaque fois qu'elle marche seule.	P142	Yettmuqul-itt mi tekcem deg wađu s ucebbub-is akertaf zun yesleb , tetteđerkal cwit akken tleħhu yal am tili wħd-s.	P124
Mais, mon frère Arezki, qui a nié dieu sur la place, c'est un Aroumi. No, dit Lounas, c'est un égaré.	P53	Macca a gma Arezki i nekkenen rebbi di tejmeat d arumi. Ala, is yenna Lwennas, d amexlul.	P47
Je suis très mal, car je suis à l'hiver de ma vie et il fait froid dans mon cœur, il neige sur mes entrailles.	P55	Yaş ur iqqim ara « ur stumeny ara aql-i di tegrest n dunit-iw ul-iw ikecem-it usemmid yekkat udfel daxl-inu.	P48
Des idées incohérentes se heurtaient dans sa tête.	P160	Temberrazent tikiwin deg uqaru-is.	P144
Tu crois que je vais y passer avant ta frêle ?	P162	Tyiled ad eaddiy zdat azer-inek inejren am.	P147
Il ouvrait ses doigts écartés présentait devant lui à des yeux absents la paume puis le dos de ses mains, puis promenant sur les murs des gestes d'aveugle , il cherchait le prophète à tâtons et, ne le trouvant pas, l'appelait.	P171	Ad yeldi iđudan-is ad isken ifassen-is sdat-s iwallen ur nelli imiren ad – yezzi ifassen-is ad isken idis nniđen, dya ad isferfud am uderyal yef lehyuđ yettnadi yef nnbi ,ur t-yettaf, imir issawal-as.	P155

Synecdoque

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Il se rendait pourtant compte que le départ de son fils ne résolvait rien. C'est cet instituteur de tasga qui lui tournait la tête , mais comment lui parler ?	P13	Yeyli-d yer sswab-nni d-yennan rrwah n Arezqi ur yefri acemma. -D aselmad-nni tesga i as i d-wwran aqru-is.	P11
Sliman, ton fils, par l'intermédiaire de Toudert, a demandé la main de ma fille.	P23	Yessuter-d yelli mmi-k Sliman, iceggee-iyi-d Tudert.	P21

Le père écarquilla les yeux : allait-on rendre les cartes et le fusil ?	P20	Amyar ibra i wallen-is. Atan eni ad -rren lekartat n wučči akked tmekelt-ines?	P17
Le père parti ivre, écrasé de sommeil et de honte.	P23	Yekkar umyar, yeskar si leħcmat d eeggu.	p20
Toujours Hand geignait et toujours ce regard fixe d'Ali le poursuivait, pas le regard d'un moribond, non, plutôt celui d'un furieux ou d'un insensé.	P29	Ĥend yettnazaæ kan allen-is cuddent yer tmuyli n Eli, mačči d tamuylı n win yettmattaten d tamuylı n zzeaf n win yeffey leeql.	p25
Il avait perdu l'habitude de la couche, du silence, des murs ; la guerre était passée mais il lui en restait dans la peau la fatigue.	P31	Ĥend yettu ussu d tduli, yettu taguni deg yettu taguni deg yicettdiden, tasusmi leħyuđ ; yeğga-yas-d ttrad yekfan eeggu deg uglm.	P26
Tous les genres de respiration : le souffle court du gros Sliman, celui profond et interminable de l'étranger roux , un autre à côté imperceptible comme si les traits sereins et encore imberbe du tout jeune homme qui était là fussent sans vie et sa poitrine vidée d'air	P34	İdarren ur nesei ifadden, iyallen yennefdasen, iqarra ur nerkid yef temgerdt, iqendyar ulin skanen-d iqejbaben d yikecbaren ur nsei sser. Wa la ilehhet am Sliman, wa ineffu am uberrani-agi azubay , wayeđ tama-s ur as-tselled ara si lqae ad as-tiniđ yeffey rruħ tafekka-s, udem-is yerked armac ala, yal nnber n neffu yella.	P30
C'est curieux comme l'expression des gens change quand ils dorment : Elle avait quelque chose de fragile et d'abandonné, ces figures, comme si elles attendaient le couteau de sacrificateur.	P34	D lewhayem ačal yettbeddil igan n wudmawen n yimdanen merra gren di tnafa : yetterih wudem tetteli-t-id zun tahcect n tuğgit n ddunit akka i llan yiqudam-agi yettrağun ajenwi am wakraren n leid.	P29
L'air était irréellement bleu, la rivière douce infiniment.	P35	D ayen ur d-nelli amek yella ubħri d azegzaw ,asif d aħlawan.	P31
Adroite, à gauche les maisons noires continuaient de dormir , et aussi les rues brunes sous ses pas.	P39	S yidis ayeffus ney s yidis azalmađ ixxamen irkel d ibarekanen gren di tguni , am ubrid yettakel ddaw yidren-s.	P34
Tout Ighzer s'éveilla.	P40	Iyzer irkel yedduqges-d.	P35
Ils étaient dans une mesure quand il entedirent sur la route les aboitements des bergers allemands qui accompagnaient les gendarmes .Mais c'était la nuit et ils virent bientôt le faisceau lumineux des lampes électriques s'éloigner.	P49	Wweden yer yiwen uecciw mi slan s abrid i usegelef n yeqjan imeksawen n lalman i teddun d iğadarmiyen . maca yeylı-d yiđ dya ciđ akka walan tiftilin n ibellaren n trisiti tixerent.	P43
Les figures de ceux qui travaillent changent chaque saison , quelque fois chaque jour, le travail ne change pas.	P55	Udmawenixeddmen tebeddilen yal tasemhuyt tikwal yal ass ma d ixeddim ur yettbeddil ara.	P48
lors j'ai froid par ce que mes os sont	P55	Ass-a iqrħ-iyi usemmiđ imi	P45

vieux et mon cœur aussi et que mon cour a toujours eu l'habitude de dire que le bien était le bien et le mal était le mal.		iysan-iw dimyaren am ul-iwyuyen tanumi yeqqar ayen ilhan ilha ayen n dir dir-it.	
Le lendemain il retourna dans les vignes, a l'aube par ce que le travail se faisait « les étoiles aux étoiles ».	P47	Azekka-nni yuḡal as tirwa si tfejrit. imi ixeddim « seg itran yer yetran ».	P42
Notre destin avec l'aide de dieu va changer.	P57	Iḍal-d rebbi fellay attbeddel twenza nney.	P50
Que quelle que soit désormais la destinée qui m'attendre, je vous devrai, mon cher maitre, d'être né à la vie.	P89	Akken yebyu yura-yi deg twenza-w arwanda tedduy d kečč i yellan d sseba n tlalit-iw yar ddunit.	P77
La mère bleue reflétait le ciel bleu. L'air était calme. Dans le vent des arbres dormaient lesvillas roses, blanches ou crème.	P87	Illel yeterra-d ticci n tizzegzawt igenni, yers waḡu, deg telmmast n ttzegzew isekluyen bedden yixxamen d imellalen ney d imkafraren.	P75
Arzki se défendait mal contre un malaise indéterminé qui l'envahissait .Il pressa le pas, traversa la rue Henry Martin comme s'il était poursuivi.	P151	Aṛezqi ur yuffa iman –is, ur yzri dacut uqlaq it yetfen, iyawl igzem abrid n henry martin am akken yella wit id itebean.	P133
C'était le Barbu, le chef régional du parti.	P158	D Bu tamart, aylla n twanaḡt.	P142
Comme si la France avait besoin de cocos comme toi, a-t-il dit.	P178	Am akken fransa teḡwaḡ timitali-ik , iyi-d-inna ...	P161
J'ai vu partir le train qui devait t'emporter et c'était comme si tu étais dedans, je t'ai même cherché parmi les têtes penchées aux fenêtres, mais, c'est vrai, cela n'a plus d'importance ...Décidément...	P173	Walay tamacint i degi ilaq a ttedduḡ mi tqelaē, am akken s daxel i telliḡ, nudaḡ a k-waliy ger iqera i d-yetḡalayan si ḡaq, maca , d ttidett , ur isei azal...akka...	P158
Elfried et vous, retrouvez le bonheur.	P172	Elfried d keččini, terray awen-d twenza asirem.	P156

Personnification:

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Quand le père rentra chez lui tard dans la nuit, afin que personne ne le vît, il fut bien aise d'avoir manqué Arezki, aise aussi de l'avoir chassé.	P13	Yerḡa armi yelha yiḡ iwaken ad yenjmaē s axxam, deg wul-is yezra yelha imi i t-yedreq dacu yuḡmad imi tarḡašt-nni iss-t yewwet ur t-ḡuza ara.	P11
...mais justement Mohend disait qu'il tuerait plutôt le petit frère et, avec cette maladie qui lui mangeait la poitrine , sait-on jamais ?...	P13	... deya Muḡend I yeggullen ar yesmenyaf ad t-yeny d lmut wala ad yefk gma-s amazuz d asfel-nniḡen, tella tuggdi anwa i yeḡšen i waḡḡan lberd i yettetten turin-is .	P12

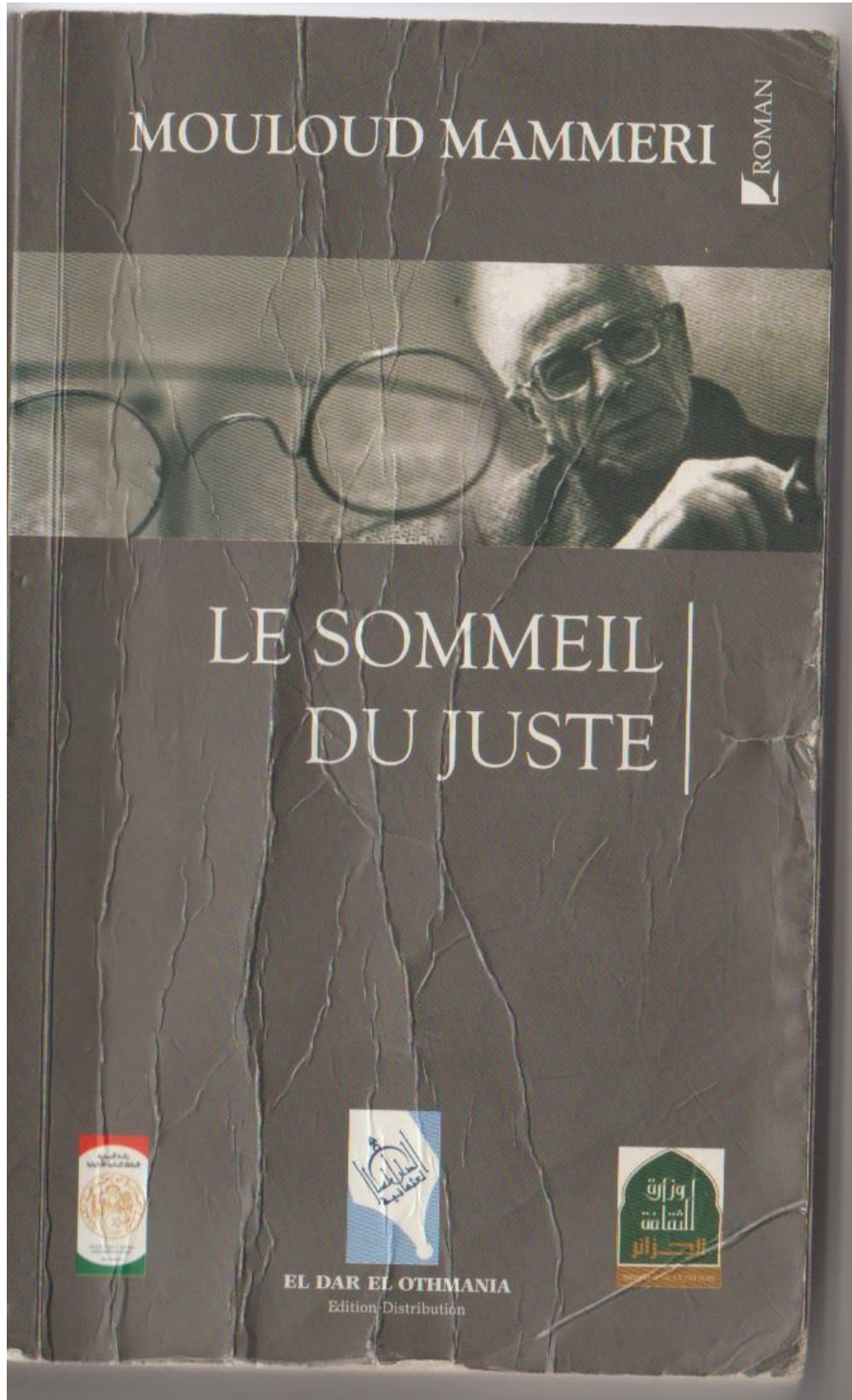
« Tu comprends mon frère, il vaut mieux mourir de ma main que mangé de tuberculose , au moins tu ne souffriras pas.	P13	Sikked-d yur-I ,fhem-iyi-d a gma, ttif ad k-nyey ad kksey iziyer-ik s ufus-iw ,xerşum ur tetteqnijjiređ ara di teymert, wala ad ttmeččan yidmaren-ik d i hricen kečč tedred.	P12
Les voix discordantes de milliers de muezzins crièrent quelque chose à ses oreilles .	P20	D tirrebuya i la yettenden deg yimezziyen –is .	P18
Puisque je te dis que j’y pense, que j’y ai toujours pensé, que ce soir ce sera fini .Avant que le chant de coq ne chasse de moi ton âme, ton âme morte, mon Ali, morte mais en peine, ce sera fini.	P33	Laak-n-qqarey aql-ak di tedmi-iw.Tezgiđ di tedmi-iw, iđ-agi ad tefru, send ad yedden uyaziđ ad yessuffey rruđ-ik seg-i, iman-ik yefnan, a mmi amezuz Eli, yemmut maca yennter, ad tefru.	P29
Un premier coq enroué chantait .Le muezzin d’Ighzer modula le premier appel à la prière de l’aube.	P42	Yebda-d yiwen n uyaziđ amezwaru l’icennu stibbeħbeħt .yedden liman n lğamae, yessawal imezula yer lefjer.	P37
Le feu venait de consumer sesdernières buches.	P71	Times d iyed tečča taqejmurt tanggarut.	P61
Quand j’ai quitté pour la première fois Ighzer pour le vaste monde (le vaste monde c’était l’école primaire supérieure de Tizi-Ouzou), je me souviens, la joie riait dans l’air clair et froid d’octobre.L’échappement enroué du vieux car qui me portait scandait des rythmes de délivrances.	P98	Asmi id-ffey seg yiżar abrid amezwaru iwakeken ad kecmeý ddunit tameqqrant (d ayerbaz amenzu ufrir i ddunit tameqqrant) cfiyt amendit tettazzal d wađu yeşfan asemmay n tüber, amutur aqdim n lkar i yi-d yiwwin icennu tuyac n teleli .	P85
Lentement la flamme caressait les feuilles et doucement gagnait de poche Molière, Shakespeare, Homère, Montesquieu, les autres.	P110	Sleqel teslufuy tmes itwriqin ta deffir ta, telħu seg umđiq yer wayeđ yirkelli,segShakespeareyer Homère yer Montesquieu yer wiyyad yirkelli	P95
Elfried n’était pas sous l’horloge:8h 21, 22,23. la grande aiguille courait affolée d’un chiffre à l’autre : 24, 25,26.	P148	Ddaw saea tameqqrant ulac Elfried; 21 seld, 22,23. Yettazal ureqqas n ssaea am win yeffey laeqel:24,25,26 .	P130
La nuit était avancée, les étoiles par pans entiers pâlissaient au bas du ciel.	P163	yelħa yiđ deqs-is , bđan yitran ttiwriyen di lqae igenni.	P147
Le tourbillon du milieu vous prend et la rivière vous engloutit .	P167	Tinifift n telmmast ad k-teddem imir ad k-iseblae wassif...	P150
Un chien pleura longuement dans la nuit .	P167	yettruyiwen ugdi di řlam .	P151

Antithése

Figure de style en français	Page	Figure de style en kabyle	Page
Avant eux nous n’avions pas de médecins, pas de route, pas d’école ;	P7	Send-nsen ur nesei imjjayen ur llin yiberdan, nella am yiyersiwen di	P5

nous vivions comme les animaux : le plus fort mangeait le plus faible.		tezzgi win yiwean wayeḍ yečč-it.	
Adroite, à gauche les maisons noires continuaient de dormir, et aussi les rues brunes sous ses pas.	P39	S yidis ayeffus ney s yidis azalmaḍ ixxamen irkel d ibarekanen gren di tguni , am ubrid yettakel ddaw yidren-s .	P34
lors j'ai froid par ce que mes os sont vieux et mon cœur aussi et que mon cour a toujours eu l'habitude de dire que le bien était le bien et le mal était le mal.	P55	Ass-a i qerḥ-iyi usemmid imiiysan-iw dimyarenam ul-iwyuyen tanumi yeqqar ayen ilhan ilha ayen n dir dir-it.	P45
Reviens à la maison, même si tu n'as pas d'argent de tout. J'aimerais mieux te voix ici, car ainsi je serais que tu continues comme nos aïeux de distinguer le bien du mal.	P56	Uyal-d kan s axam yas mebla asurdi-semnyaf akwaliy da xersum ad zrey tett-kemileḍ abrid n lejdud wid yetmeyizen ayen ilhan yef ayen n dir.	P49
Le père mort, Toudert en silence passa ses jours à vendre et acheter des bestiaux sur tous les marchés en silence, sans répit comme les fourmis.	P67	Segmi yemmut baba-s ibda tudert, di tsusmi s tuffra yettay yeznuz lmal di yal ssuq di tsusmi war asgunfu am tweḍfen.	
Il y avait longtemps qu'ils allaient ainsi ensemble, ensemble tous les jours, les jours bringues et les jours de coups durs , ensemble depuis plus d'un an, cela fait quelque chose.	P123	Ačal-aya i ddukulen akken-nni, d lwaḥid yal ass, ama deg wussan yelhan ney deg wussan n diri , deg wussan i deg d yllint tyitiwin segyigenni am ugeffur ,ney deg ussann talwit,akken iteddun ttedda aseggas aya,annect-a mačči d ciṭuḥ.	P105
A gauche c'était Arezki, à droite Roux , entre eux et en pointe Reynier, qu'Arezki voyait sauter dans le vent comme un fou ; i avait ôté sa pipe de la bouche.	P124	Seg yidis azelmaḍ d Rezqi ,seg yidis ayfus d Roux ,gar-asen yer sdat d Reynier ,armi i t-iwala Rezqi yuffeg deg yigenni am umeslub ;yekkes-d asebsi seg yimis .	P106
Vos professeurs vous avaient fait accéder à la pleine lumière du monde et de vous-même, et c'est vous , vous seul , qui par cet acte stupide vous êtes enfoncé dans la nuit.	P181	Sawḍen-k iselmaden-ik a ttwaliḍ n ddunit d tafat yellan daxel-inek , d kečč,d kečč weḥd-k I yessawḍen iman-ik s tedyant-agi i txedmeḍ tebbereḍ yer ṭlam idgi telliḍ.	P164
Cela non, ce n'était pas vrai. L' aube c'est la nuit que péniblement elle s'extrait même quand d'abord c'est à l'air d'y être sans recours enlisées, et après l' ombre c'est le grand soleil.	P181	Ayagi ala, mačči akka , d ttikerkas.Seg yiḍ id-terggel tafrara , i d ttaeraḍ ad-tesukkes iman-is yasma nettyili i eegbi-tt ṭlam terki deg-s , seld tebrek d itij.	P164

Annexe 3 : La une du roman en français



Annexe 4 : La une du roman en tamazight

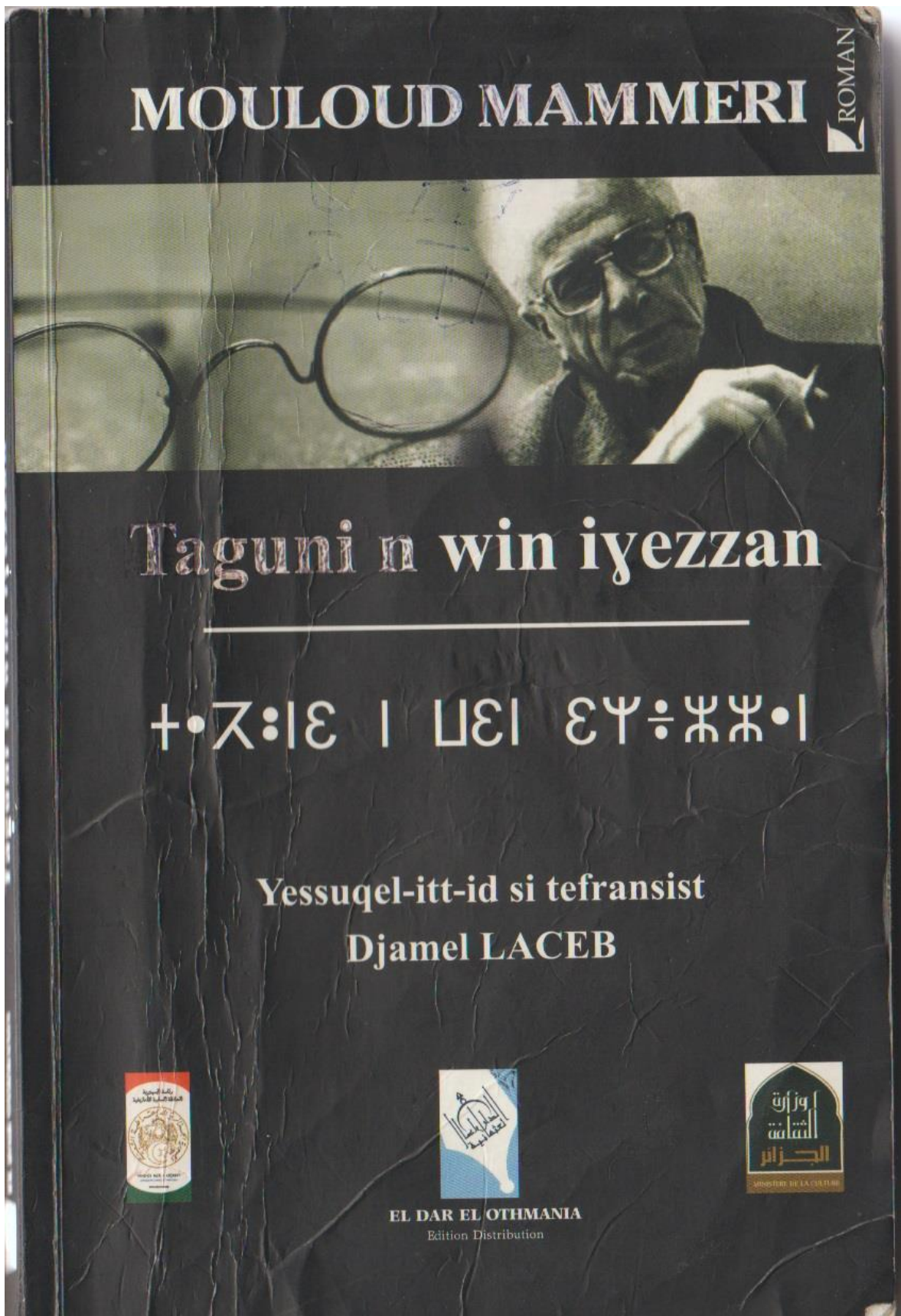


Table des matières

Introduction général.....	9
----------------------------------	----------

Partie méthodologique et théorique

Chapitre I : Eléments Méthodologiques

1. Présentation du thème	12
2. Choix du sujet	13
3. Problématique et hypothèse	13
4. Méthode et approche.....	13
5. Présentation de l'auteur	13
6. Biobibliographie de Mouloud Mammeri.....	14
7. Présentation de Traducteur (Djamal Laceb).....	15
8. Présentation du roman	16
9. Résumé du roman.....	15

Chapitre II : Eléments théoriques

1. Définition des concepts.....	18
2. Aperçu sur la rhétorique.....	19
2.1. Naissance et définition de la rhétorique	
3. Aperçu sur la stylistique	19
4. Présentation des figures	21
4.1. Naissance et historique.....	21
4.2. Définition des figures de style	21
4.3. La classification des figures de style	22
A- Les figures de diction.....	22
B- Les figures de construction.....	23
C- Les figures d'élocution	23
D- Les figures de style	23
E- Les figures de pensée.....	23
5. La théorie des figures de style	23
5.1. La comparaison	23

5.2. La métaphore.....	24
5.4. La métonymie.....	25
5.3. La synecdoque.....	26
5.5. La personnification	28
5.5. Antithèse	28

Partie analytique et Pratique

Chapitre I : La comparaison

Introduction.....	31
Analyse : tableaux des figures de style et explication.....	31
Conclusion.....	55

Chapitre II : Autres figures de style

Introduction.....	57
Analyse : tableaux des figures de style et explication.....	57
Conclusion	72

Conclusion générale.....74

Bibliographie.....	76
--------------------	----

Annexes

Annexe 1 : Résumé en tamazight	79
Annexe 2 : Corpus des figures.....	80
Annexe 3 : La une du roman en français.....	91
Annexe 4 : La une du roman en tamazight	92